

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1^{er} de chaque mois
France & Algérie : Un an... 25 fr.
— Six mois... 14 fr.
Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
— Six mois... 18 fr.
Adresse télégraphique : **Éconopéen-Paris**

Paraissant le Vendredi
Rédacteur en chef : Edmond THÉRY
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :
France : 0 fr. 50; Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points 2.50
Réclames en 8 points 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
et réclames d'émission.
TÉLÉPHONE : Central 46-64

N° 1225. — 48^e volume (9) || Bureaux : 50, Rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t) || Vendredi 27 Août 1915

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/comptes et dépôts particuliers	Portefeuille	escompte	Avances s ^r valeurs mobilières	
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739	3 1/2	
1915 12 août.....	4.322	368	12.826	2.366	2.364	588	5	
1915 19 août.....	4.392	368	12.829	2.463	2.353	583	5	
1915 26 août.....	4.266	367	12.950	2.474	2.336	581	5	
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63	4	
1915 31 juillet...	3.001	56	6.923	2.065	5.981	21	5	
1915 7 août.....	3.004	57	6.822	2.057	5.954	17	5	
1915 15 août.....	3.005	58	6.736	2.194	5.911	16	5	
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 23 juillet...	1.094	»	733	1.055	841	»	3	
1915 4 août.....	1.556	»	837	2.106	3.881	»	5	
1915 11 août.....	1.643	»	812	2.127	3.703	»	5	
1915 18 août.....	1.678	»	799	3.116	3.703	»	5	
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	410	»	219	24	94	15	6	
1915 31 mai.....	150	8	291	12	63	15	5 1/2	
1915 30 juin.....	150	8	301	18	59	14	5 1/2	
1915 31 juillet...	150	8	286	6	51	16	5 1/2	
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 24 juillet...	543	730	1.919	498	446	170	4 1/2	
1915 7 août.....	704	737	2.024	660	470	281	4 1/2	
1915 14 août.....	707	738	2.022	674	456	281	4 1/2	
1915 21 août.....	716	741	2.010	663	459	299	4 1/2	
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130	3 1/2	
1915 31 juillet...	785	5	1.077	76	143	212	4 1/2	
1915 7 août.....	787	4	1.070	73	134	200	4 1/2	
1915 14 août.....	790	4	1.070	79	134	185	4 1/2	
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	1.730	245	586	115	5 1/2	
1915 30 juin.....	1.144	120	2.927	871	880	183	5 1/2	
1915 10 juillet...	1.145	118	2.872	813	812	165	5 1/2	
1915 20 juillet...	1.145	119	2.784	709	801	252	5 1/2	
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47	5 1/2	
1915 24 juillet...	164	1	669	67	285	49	6	
1915 31 juillet...	165	1	671	68	283	50	6	
1915 7 août.....	166	1	677	66	286	49	6	
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518	5 1/2	
1915 29 juillet...	4.210	144	10.218	2.142	5.982	1.666	6	
1915 5 août.....	4.222	139	10.372	2.151	6.486	1.638	6	
1915 14 août.....	4.230	115	10.566	2.191	6.752	1.572	6	
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11	5 1/2	
1915 31 mai.....	159	5	386	105	202	64	5	
1915 30 juin.....	159	5	410	122	214	70	5	
1915 31 juillet...	159	5	386	139	241	32	5	
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14	3 1/2	
1915 31 juillet...	240	57	410	93	157	15	4 1/2	
1915 7 août.....	240	57	400	111	155	17	4 1/2	
1915 15 août.....	240	58	393	103	134	16	4 1/2	

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	27 juillet 1915	3 août 1915	10 août 1915	17 août 1915	24 août 1915
Londres.....	25.22 1/2	25.17 1/2	26.85	27.05	27.42	27.88	27.35
New-York.....	518.25	516	563	567.50	577	597	585.50
Espagne.....	500	482.75	534.50	551	548.50	556	550
Hollande.....	208.30	207.56	226.50	229.50	233	235	235
Italie.....	100	99.62	90	90	90.50	92	91.50
Pétrograd.....	266.67	263	185	186	186	209	205.50
Scandinavie..	139	138.25	145	148.50	148.50	152	150
Suisse.....	100	100.03	105	107.50	107.50	110	109

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	27 juillet 1915	3 août 1915	10 août 1915	17 août 1915	24 août 1915
Londres.....	100 liv.	99.82	106.45	107.24	108.71	110.50	108.43
New-York.....	» dol.	99.56	108.63	109.50	111.33	115.20	112.97
Espagne.....	» pes.	96.55	106.90	110.20	109.70	111.20	110
Hollande.....	» flor.	99.64	108.74	110.18	111.85	112.80	112.80
Italie.....	» lire.	99.62	90	90	90.50	92	91.50
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	63.37	69.75	69.75	78.40	77.06
Scandinavie..	» cour.	99.46	104.32	106.83	106.83	109.30	107.91
Suisse.....	» fr.	100.03	105	107.50	107.50	110	109

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	27 juillet 1915	3 août 1915	10 août 1915	17 août 1915	24 août 1915
Paris.....	25.22 1/2	25.18 1/2	26.90	27.15	27.35	28.10	27.40
New-York.....	4.86 3/4	4.871	4.77	4.76 1/2	4.76	4.65 1/2	4.66 1/2
Espagne.....	25.22	25.10	25.07 1/2	25.10	24.85	25.22 1/2	24.85
Hollande.....	12.109	12.125	11.85 1/2	11.82	11.735	11.75	11.62 1/2
Italie.....	25.22	25.268	29.90	30.325	30.075	30.52	30
Pétrograd.....	94.62	95.80	144	147.50	146	132	137
Portugal.....	53.28	46.19	36.50	36.25	35.50	35.50	35.75
Scandinavie..	18.25	18.24	18.425	18.30	18.30	18.20	18.15
Suisse.....	25.22	25.18	25.60	25.60	25.40	25.32	25.10

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	27 juillet 1915	3 août 1915	10 août 1915	17 août 1915	24 août 1915
Paris.....	100 fr.	100.14	93.76	92.90	92.22	89.76	92.05
New-York.....	» dol.	99.90	102.01	102.06	102.23	104.59	104.31
Espagne.....	» pes.	96.64	100.59	100.49	101.43	100	101.48
Hollande.....	» flor.	99.87	102.15	102.45	103.20	103.05	104.16
Italie.....	» lire.	99.82	84.35	83.17	83.87	82.64	84.07
Pétrograd.....	» rou.	98.77	65.71	64.15	64.81	71.68	69.07
Portugal.....	» mil.	86.69	68.50	68.04	66.63	66.63	67.10
Scandinavie..	» cour.	100.85	99.05	99.72	99.72	100.27	100.55
Suisse.....	» fr.	100.17	98.52	98.52	99.30	99.61	100.49

La semaine sous revue a débuté par une réaction assez vive, suivie d'une reprise dans les dernières séances. Le *chèque sur Londres*, qui avait clôturé à 27.91 le 18 août, fléchissait le lendemain à 27.72 et à 27.30 le 23 ; le 25, il était remonté à 27.47. Le *dollar* a suivi des variations parallèles ; de 5.99 le 18, il fléchit à 5.82 1/2 le 23 et se retrouve à 5.90 le 25. La *devise Hollande* est sans changement à 2.35 ; l'*Espagne* est à 552, contre 550 le 24 et 560 1/2 le 18 août ; la *couronne scandinave* se tient à 151, contre 149 1/2 le 23 et 153 le 18 ; le *Suisse* est remonté à 1.10 1/2 après avoir coté 1.08 1/2 le

23 ; l'Italie est en légère baisse à 91 1/2, contre 92 la semaine dernière ; enfin le rouble se retrouve à 2.06, après avoir coté 2.10 le 20 et 2.05 1/2 le 24. C'est, en somme, toujours le souverain et le dollar qui mènent le marché ; les autres devises n'offrent qu'un intérêt secondaire et ne donnent lieu qu'à des transactions peu importantes.

Comme nous l'avons annoncé dans notre précédente chronique, les ministres des Finances d'Angleterre et de France se sont réunis à Boulogne-sur-Mer les 21 et 22 courant. « Ils ont envisagé, dit le communiqué à la presse, diverses questions intéressant les finances des alliés et se sont mis d'accord sur les moyens d'agir de concert en ce qui touche le problème du change américain ». Quels sont ces moyens ? Le communiqué ne les a pas précisés ; mais il est aisé de les deviner. En pareille matière les solutions sont limitées : il n'y a que l'envoi d'or, l'émission d'emprunts ou l'ouverture de crédits. La maladie du change, lorsqu'elle est arrivée à l'état aigu où nous la voyons aujourd'hui, ne peut pas être soignée par des expédients de second ordre. Ceux-ci peuvent permettre de traverser une petite crise de durée assez courte ; ils ne sauraient suffire pour un mal profond et persistant. Tant qu'on a pu espérer que la guerre prendrait fin avant que la hausse des changes étrangers ait eu le temps de trop s'aggraver, on pouvait se contenter de quelques ouvertures de crédit, et d'envois d'or peu importants. Aujourd'hui le problème se présente sous un aspect différent et réclame une solution moins précaire. Les ouvertures de crédits à court terme, sans être inutiles, ne suffisent plus ; il faut penser à l'emprunt extérieur et se préparer à envoyer de l'or par grosses quantités si l'on rencontre des difficultés d'emprunter.

Nous l'avons dit souvent : en temps de paix nous avons eu la sagesse d'accumuler un trésor de guerre ; le moment est venu de nous en servir. Nous pouvons d'autant mieux exporter de l'or, si c'est de l'or qu'exigent nos créanciers, que le public français vient de verser à la Banque plus d'un demi milliard, précisément dans le but d'aider le pays à faire face à ses engagements au dehors. Nos alliés anglais et russes sont aussi, à cet égard, en excellente posture. Depuis le début de la guerre et malgré les envois considérables de métal jaune, tant aux Etats-Unis qu'à d'autres destinations, l'encaisse de la Banque d'Angleterre s'est accrue de 988 millions. En ce moment, une campagne très active est menée chez nos amis d'outre-Manche pour obtenir une concentration de l'or en vue des envois à faire éventuellement en Amérique. Quant à la Banque d'Etat de Russie, elle possède une encaisse or de plus de 4,200 millions. La mise en commun des ressources métalliques des puissances de l'Entente est un élément de pression sur l'efficacité duquel les Américains, d'ailleurs, ne se font aucune illusion.

L'annonce par les journaux anglais et français qu'un envoi d'or pouvant atteindre 5 à 600 millions de dollars était une éventualité envisagée sérieusement par les puissances alliées, a produit dans les milieux financiers de New-York une impression plutôt désagréable. Tous les câbles reçus d'Amérique apportent cette même impression qu'un banquier exprimait au *New-York Times* de la façon suivante : « Il serait déplorable que l'on s'efforçât de redresser les cours du change par de nouveaux envois d'or. De nouvelles importations de métal considérables seraient pour les Etats-Unis une calamité nationale qu'il importe d'éviter. » C'est qu'en effet, le marché américain n'a nul besoin d'une quantité plus considérable d'or ; il se plaint depuis plusieurs mois d'en avoir déjà trop et cette pléthore monétaire, comme nous l'avons dit bien des fois, a pour conséquence une baisse du taux de l'intérêt et une hausse des cours à la

Bourse, qui ne sont pas sans inquiéter les financiers de Wall street.

En dehors des sympathies évidentes que la cause des alliés rencontre dans les milieux américains, — sympathies que les maladresses et les brutalités allemandes contribuent à accroître, — il est bien certain que cette peur de l'or est un facteur qui travaille pour nous et en faveur de notre crédit. Nos confrères anglais ont longuement discuté, ces jours derniers, la question d'un emprunt à New-York. Tous sont d'accord pour reconnaître que ce serait la meilleure, sinon la seule, solution des difficultés présentes. Le *Stock Exchange Gazette* préconise l'emprunt collectif, garanti solidairement par les alliés. Nous ne savons pas encore ce qui a été décidé, à ce sujet, à Boulogne. Il est vraisemblable qu'une décision définitive sera prise seulement par la conférence qui se tiendra à Londres prochainement. En attendant, une mission financière à New-York semble devoir être confiée à Sir Edward Holden, président de la *London City and Midland Bank*, accompagné sans doute de lord Reading et probablement d'autres banquiers de la Cité ; on parle de M. Whalley, de la *Parr's Bank* et de M. Davies, de la *London County and Westminster Bank*. Nous attendons avec confiance son résultat.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	27 juillet 1915	3 août 1915	10 août 1915	17 août 1915	24 août 1915
Paris.....	5.184	5.167	5.634	5.691	5.79	6.01	5.87
Londres.....	4.865	4.873	4.774	4.762	4.76	4.652	4.664
Berlin.....	95.37	95.06	81.69	81.62	82.50	81.12	80.87
Amsterdam.....	40.14	»	40.06	40.12	40.31	40.19	40.12

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	27 juillet 1915	3 août 1915	10 août 1915	17 août 1915	24 août 1915
Paris.....	100 fr.	100 27	91 97	91	89 51	86 23	88 28
Londres.....	100 liv.	100 19	98 04	97 97	97 81	95 71	95 81
Berlin.....	100 mk.	99 67	85 66	85 58	86 52	85 06	84 80
Amsterdam.....	100 flo.	»	99 80	99 95	100 41	100 13	99 95

Changes sur Londres à : (Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	4 août 1915	11 août 1915	18 août 1915	25 août 1915
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 1/2	97 1/2	97 1/2	97 1/2
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 27/32
Calcutta.....	1.3 31/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 27/32
Hong-Kong.....	1.10 5/16	1.9 »	1.9 1/16	1.9 1/4	1.9 5/16
Shanghai.....	2.5 3/4	2.3 3/4	2.2 7/8	2.3 1/16	2.3 1/8
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	48 1/4	48 1/16	47 15/16	48 1/4
Montevideo.....	51 3/32	52 5/8	52 1/8	52 5/16	52 5/8
Rio-de-Jan. (papier).....	15 7/8	12 23/32	12 17/32	12 7/16	12 9/32
Valparaiso.....	9 3/4	8 1/16	8 »	8 1/16	8 1/2

Variations du mark à

	13 juillet 1915	20 juillet 1915	27 juillet 1915	3 août 1915	10 août 1915	17 août 1915	24 août 1915
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	81 62	82	81 69	81 62	82 50	81 12	80 87
Parité.....	85 58	85 98	85 66	85 58	86 51	85 06	84 80
Perte %.....	14 42	14 02	14 34	14 42	13 49	14 94	15 20
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	50 70	50 60	50 30	50 30	50 375	50 50	50 50
Parité.....	85 39	85 23	84 72	84 72	84 85	85 06	85 06
Perte %.....	14 61	14 77	15 28	15 28	15 15	14 94	14 94
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	109 50	109 05	109 30	108 90	108 85	108 75	108 70
Parité.....	88 68	88 32	88 52	88 18	88 16	88 07	88 03
Perte %.....	11 32	11 68	11 48	11 82	11 84	11 93	11 97

Le change sur Vienne ressort à 80.15 à Genève, soit une perte de 23.67.

LA SITUATION

L'Allemagne, par une nouvelle manifestation de sa férocité naturelle, vient d'aggraver considérablement la tension qui existait déjà dans ses rapports avec les Etats-Unis. Avant que le conflit né du torpillage de la *Lusitania* et du meurtre à son bord de nombreux citoyens américains ait reçu quelque solution, un sous-marin allemand a torpillé un autre steamer, anglais, il est vrai, mais portant des passagers américains dont trois ont trouvé la mort en cette aventure.

L'*Arabic*, un grand vapeur de la *White Star Line*, parti de Liverpool pour New-York, a été coulé au sortir des eaux anglaises par un sous-marin allemand resté invisible. La mer étant calme et des bateaux de secours étant accourus, les victimes sont relativement peu nombreuses. On en compte cependant une quarantaine, parmi lesquelles, comme nous l'avons dit, trois Américains.

L'émotion produite aux Etats-Unis a été considérable et la presse presque tout entière déclare qu'il n'est qu'une manière de répondre à cette nouvelle manifestation du mépris des Allemands pour les droits et la sécurité des Américains : le rappel de l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin et la rupture des relations diplomatiques.

Le président Wilson, tout en manifestant sa réprobation, a consenti, sur la demande de l'ambassadeur allemand, le comte Bernstorff, à suspendre sa décision jusqu'à ce que lui soient arrivés les rapports détaillés sur l'attentat.

Cependant, devant l'insolence de cette nouvelle provocation, il lui sera bien difficile de ne pas aller jusqu'à une action décisive. Quelle excuse trouveront, en effet, les Allemands ? Le paquebot allant d'Europe en Amérique ne pouvait pas porter de munitions aux alliés. C'est donc un acte de sauvagerie gratuite ; un simple geste de terrorisme ; comme on dit dans une autre société : de la propagande par le fait ! Mais les Américains accepteront-ils décidément de faire les frais de cette propagande ? On peut pronostiquer le contraire car la vague d'indignation qui a passé sur toute la grande République pourrait bien emporter les dernières velléités de temporisation du président Wilson et l'amener aux décisions les plus énergiques.

La marine allemande, si superbement victorieuse dans ses duels avec la marine marchande, a recueilli moins de gloire dans sa dernière rencontre avec l'escadre russe inférieure en nombre : elle vient de subir un véritable désastre. Pour appuyer leur armée qui opère en Courlande, les Allemands avaient résolu de s'emparer de la base navale de Riga. Dans ce but, une forte escadre composée de nombreuses et puissantes unités avait pénétré dans le golfe de Riga le 16 août. Elle y rencontra la flotte russe qui engagea le combat aidée par des sous-marins britanniques. La lutte dura cinq jours et, le 21 août, ce qui restait de la flotte allemande dut s'enfuir : elle avait perdu un superdreadnought, deux croiseurs cuirassés, un croiseur auxiliaire et huit torpilleurs.

En même temps, un petit corps de débarqué-

ment qui essayait de prendre pied sur le rivage était complètement anéanti par l'infanterie russe.

Ce brillant succès maritime des Russes a délivré pour le moment la Courlande de la menace allemande.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

On lira plus loin, sous la rubrique « Russie », la défaite que la flotte allemande vient d'essuyer dans le golfe de Riga, et qui a fait échouer la manœuvre enveloppante par mer, avec débarquement de quantités de troupes, tentée par nos ennemis. D'autre part, les communiqués du grand quartier général russe se montrent très sobres de renseignements sur la nature des combats qui se déroulent sur un front d'une prodigieuse étendue, mais de ces communiqués il ressort néanmoins très nettement que l'ennemi n'a pas réussi à entrer en contact avec le gros de l'armée russe qui poursuit, aussi rapidement que possible, son mouvement de retraite. Les arrière-gardes résistent sérieusement aux divers groupes d'armées allemandes.

Ces dernières ont bien pris Novo-Georgievsk, et les Russes ont bien dû évacuer Ossvietz. Il en sera peut-être ainsi de Vilna, de Bielostok, de Brest-Litowsk, mais la nature marécageuse des pays où la lutte se poursuit commence à entraver les progrès des Austro-Allemands. Et, comme vient de le dire un de nos confrères, le « rouleau compresseur » est devenu « pompe aspirante ».

En attendant, rapportons les paroles prononcées par l'empereur Nicolas II, dans une interview qu'il vient d'accorder à M. Jean Cruppi, correspondant en Russie de notre excellent confrère « Le Matin ».

« Evoquant de la façon la plus amicale les souvenirs du voyage de M. Poincaré en Russie, en juillet 1914, — c'était l'heure tragique où l'ambition allemande allait déchaîner la guerre, — le Tsar a dit :

« J'ai toujours présent à l'esprit le langage si ferme que m'a tenu le président de la République le 22 juillet, au moment où il quittait la « Russie. » Et il ajouta :

« La France peut compter sur ma volonté inébranlable de lutter jusqu'à la victoire définitive. »

Sur notre front, l'artillerie ennemie continue à dépenser ses projectiles lourds et moyens dans la région de Souchez, de Neuville-Saint-Vaast, de Rocincourt, entre la Somme et l'Oise, en Champagne, en Argonne, au bois Le Prêtre. Dans ces deux dernières régions, nos batteries lourdes ont, de leur côté, réussi des coups heureux. De divers côtés, on signale des luttes de mines, des combats à coups de grenade, notamment dans les Vosges, où nous organisons actuellement des positions conquises.

La guerre aérienne continue. Signalons, en particulier, le bombardement par nos avions des gares de Tergnier et de Noyon, de celles de Lorrach et d'Offenbourg, grand-duché de Bade. D'autre part, dans la nuit de lundi à mardi, les navires anglais ont bombardé les ouvrages défensifs organisés par les Allemands sur la côte belge.

Sur le front italien, nos alliés accentuent leurs progrès et repoussent, en leur infligeant des pertes sérieuses, les attaques d'infanterie que prononcent leurs adversaires.

Aux Dardanelles, les Turcs ayant reçu des renforts ont tenté une offensive qui a été de nouveau repoussée. Sur la côte de Souvla, les alliés ont réalisé une petite avance. Sur tout le front, la bataille est acharnée.

Dans la région du Caucase, les Russes poursuivent leurs avantages.

QUESTIONS DU JOUR

La Kulture du Mensonge en Allemagne

Le docteur Helfferich, secrétaire du Trésor de l'Empire allemand, a profité des débats en seconde lecture du projet d'emprunt de guerre, pour faire devant le Reichstag un panégyrique de la situation économique et financière de son pays. Rien de plus naturel ! En Angleterre, le chancelier de l'Echiquier ; en France, M. Ribot, ministre des Finances, ont saisi toutes les occasions qui se sont offertes à eux de renseigner le public, de lui montrer toute l'étendue de son devoir, de l'inviter à apporter son argent pour les besoins de la Défense nationale.

En apparence, la situation est donc la même, mais il y a la manière, et celle de M. Helfferich diffère totalement — nous nous en félicitons — de celle des ministres de France et d'Angleterre.

Ces derniers, sans s'occuper du voisin, ont autant de franchise dans leurs exposés que dans les mesures proposées par eux ; ils ont mis une véritable coquetterie à ne rien dissimuler de la situation, à faire le pays juge des nécessités et à ne demander son concours qu'au fur et à mesure des besoins.

Nous savons exactement, mois par mois, le montant de nos dépenses, et nous sommes renseignés presque jour par jour, sur le total des ressources du Trésor. Aux appels qui lui ont été adressés, le public français a répondu par des versements effectifs d'espèces ; il n'y a eu aucune combinaison de titres permettant de grossir sur le papier le chiffre des souscriptions ; on n'a exercé ni pression, ni menace d'aucune sorte et, après une année de guerre, nos disponibilités sont assez importantes pour qu'on puisse envisager avec sérénité la perspective d'un grand emprunt de liquidation.

Nous savons qu'une opération de cette nature vient d'être réalisée avec le plus grand succès par l'Angleterre. A Londres comme à Paris, l'épargne a suivi avec le plus grand empressement les avis des ministres et, pour la décider, ceux-ci n'ont pas eu besoin de brosser un tableau très noir de la situation financière de l'ennemi.

C'est là, au contraire, toute la méthode de M. Helfferich. Il s'efforce de persuader au public allemand que la France et l'Angleterre sont aux prises avec les plus grosses difficultés financières ; que les emprunts réalisés par elles ont eu de lamentables échecs et, après ces allégations mensongères, il affirme la supériorité des finances allemandes, certifie la prospérité du pays dont il nous donne la preuve « dans l'activité des opérations de Bourse auxquelles on a mis un frein ». Il annonce solennellement que son Gouvernement veut développer le plus possible l'activité industrielle : Comment douter, après cela, de la richesse de l'Allemagne et de l'aisance dont sa population jouit ?

**

Il est évidemment difficile de réfuter catégoriquement les allégations de l'ancien directeur de la *Deutsche Bank*. Si nous n'avons aucune répugnance à publier nos statistiques, il n'en est pas de même chez nos ennemis. Les documents officiels y font complètement défaut depuis le commencement de la guerre ; les cours pratiqués sur les valeurs ou sur les changes ne sont pas cotés, et les rares chiffres que le Trésor laisse paraître dans la presse sont tellement faussés qu'on leur refuse toute confiance, même dans les pays neutres. Tout est donc mis en œuvre pour que les affirmations des gouvernants allemands ne puissent être contrôlées.

Mais il existe cependant des sources d'informa-

tions qui permettent de voir ce que cache la façade habilement maquillée. Ce sont les articles des journaux d'outre-Rhin, relatant ces menus faits d'ordre social qui, échappant à la censure la plus sévère, jettent brusquement un jour lumineux sur une situation économique intérieure qui s'aggrave de mois en mois.

Si le blocus avait été établi dans toute sa rigueur au début de la guerre — comme nous le demandions ici même — l'Allemagne et ses alliées seraient aujourd'hui réduites à merci. Le fait ne s'est malheureusement pas produit, mais la contrebande de guerre qui a permis aux deux empires du centre de se ravitailler, tant bien que mal, par l'intermédiaire des pays neutres limitrophes, n'a pas préservé la population allemande des souffrances qu'une hausse effroyable des choses nécessaires à l'existence lui impose depuis une année.

La presse socialiste a commencé, la première, à protester contre la cherté des vivres : nous avons reproduit plusieurs articles du *Vorwärts*, sur lesquels nous ne reviendrons pas, mais voici que les protestations sortent des colonnes des journaux et prennent la forme de pétitions. Les listes mises en circulation par la présidence du comité du parti socialiste en Bavière septentrionale portent la signature de 118.156 personnes ; à Nuremberg, on en a recueilli 43.056 ; à Furth, 15.250. Des résultats identiques ont été atteints dans les provinces de la Franconie septentrionale. Dans la Bavière méridionale, ces listes ont été signées par 101.877 individus : la ville de Munich et les localités suburbaines ont donné, à elles seules, 79.703 signatures, etc....

En même temps que ce mouvement se produit, la presse bourgeoise élève à son tour ses protestations. Nous lisons dans la *Deutsche Reichszeitung* paraissant à Bonn :

« Un abaissement des prix doit avoir lieu le plus tôt possible, si l'on ne veut atteindre les classes laborieuses gravement dans leur existence. Car qui conque a l'occasion, comme l'auteur de ces lignes, d'être en relations avec la population ouvrière, remarquera que dans ces milieux l'alimentation est manifestement insuffisante. Il ne leur est plus possible de se procurer en quantité suffisante les objets d'alimentation les plus nécessaires, notamment le pain, les pommes de terre et les légumes ; les prix sont déjà beaucoup trop élevés pour eux ! »

La presse catholique, elle aussi, entreprend une campagne contre la cherté des vivres. Le directeur du périodique hebdomadaire *Allgemeine Rundschau*, le docteur Abel, de Munich, qualifie la hausse actuelle des prix de « **péril économique et national** » et demande une intervention de l'Etat. D'autre part, la *Westdeutsche Arbeiterzeitung*, organe des syndicats ouvriers catholiques, montre par les extraits de livres domestiques tenus depuis des années par des familles « appartenant aux meilleurs conditions sociales », les fortes réductions de nourriture qu'elles ont dû s'imposer, et la feuille catholique conclut :

« On manque de viande, de lard, de lait ; on manque de ce qui permet de préparer un repas nourrissant et fortifiant. La cuisine est devenue un art d'occasion... et la famille vit aux dépens de sa santé. »

**

Ceux qui souffrent de cette situation — et c'est la grande masse de la population allemande — voient naturellement la spéculation à l'origine de leurs maux et c'est à elle que s'adressent leurs malédictions. Mais le *Vorwärts* constate avec une certaine mélancolie que toutes les mesures prises par les autorités pour réprimer les abus ou remédier au mal ont été insuffisantes.

« Malgré ces mesures, écrit l'organe socialiste, les

La Fin d'un Malentendu

La séance du 26 août 1915 prendra place dans les annales du Parlement français à côté de celle du 4 août 1914. Nous avons retrouvé la même union, la même émotion, le même enthousiasme, la même foi dans les destinées de la patrie.

Un malentendu commençait à se produire entre le Parlement et le gouvernement, malentendu que le public comprenait peu. On avait constaté que quelques services de la guerre avaient accompli des efforts considérables dont il faut louer, que d'autres n'avaient pu éviter des fautes, des lacunes, des erreurs aujourd'hui réparées. Commissions parlementaires et gouvernement avaient uni leurs efforts pour atteindre ce but et le pays a connu le bénéfice de cette collaboration. Un moment est cependant venu où députés et sénateurs ont voulu élargir le travail des commissions, avoir des renseignements plus complets ; des questions de personnes se sont ensuite posées et, craignant le danger d'une séance publique, quelques-uns ont demandé qu'un grand débat sur la politique générale du gouvernement ait lieu en comité secret.

Il a suffi d'une vibrante intervention de M. Viviani, président du Conseil, pour faire tomber ce malencontreux projet, pour ramener l'entente entre les divers groupes et rappeler à tous que la seule question qui compte est celle de la défense nationale.

« J'ai l'espoir et j'ai la certitude que, dans l'intérêt de notre dignité commune et réciproque, dans l'intérêt supérieur du pays qui nous juge face à l'étranger, nous pourrions maintenir et fortifier entre le Parlement et le gouvernement cette union nécessaire, qui serait une association sans armes, si on pouvait en bannir la concorde, l'amitié, l'enthousiasme, sans lesquels il n'y a pas de collaboration efficace. »

Dès cette déclaration, que la Chambre ponctuait de ses acclamations, l'affaire était jugée, mais le président du Conseil a tenu à rendre hommage à notre armée, à dire sa confiance dans le lendemain et à faire entendre à ceux qui doutent de notre union et se méprennent sur notre état d'âme quelle est notre inébranlable volonté. Il l'a fait avec une émotion qui a touché tous les cœurs, dans un langage qui aura son écho dans toute la France.

« Oui, a-t-il dit, des fautes ont été commises par suite d'improvisations hâtives ; je voudrais cependant en finir avec une légende.

« La République française a été attachée à la paix, elle a fait à la paix de lourds sacrifices.

« La France, sans rien oublier, a porté, pendant quarante-cinq ans, à son flanc le poids d'une horrible blessure. Tout en se consacrant à des œuvres de paix, qui sont son essence, la République a pourvu militairement à sa propre défense. Je n'en veux d'autre preuve que cette parole de ce généralissime vers lequel se portaient, à la dernière séance, vos acclamations : « La République peut être fière des armées qu'elle a préparées. »

« Elle a aménagé son armée à l'image des idées modernes. Elle lui a donné la puissance matérielle du nombre et la puissance morale de l'égalité, le culte de la justice, la haine de l'oppression. Tous les enfants de la France, au jour du danger, se sont réconciliés sous ces hautes idées sans lesquelles il n'y a, sur les champs de bataille, que des mercenaires et non plus des hommes libres. »

C'est debout que la Chambre a acclamé ces paroles et c'est à l'unanimité qu'elle a salué la déclaration suivante :

« Il y aurait une division fatale s'il y avait, dans quelque coin de la France, une collectivité, si petite soit-elle, qui songerait à une paix prématurée. Je ne connais que des Français d'accord sur le but, prêts à renouveler le serment que nous ne cesse-

prix ont subi, après une année de guerre, une hausse à laquelle on ne se serait pas attendu. Rien, d'ailleurs, ne permet de croire que cette hausse sera suivie d'une baisse ; bien au contraire, il y a toute apparence que les denrées de première nécessité renchérisseront encore. Les choses en sont au point que les assemblées communales et les Etats confédérés ne peuvent plus s'en désintéresser et ne cessent d'adresser des pétitions au gouvernement, tout en faisant des démarches pour parer à la hausse des prix...

« L'expérience de douze mois de guerre montre que les autorités n'ont pas pris de mesures assez énergiques pour empêcher la spéculation, bien qu'elles eussent tout pouvoir à cet effet. Mais même au cas où une action plus énergique aurait lieu, on s'apercevrait bientôt qu'il est très difficile de savoir où finit le « commerce légitime » et où commence la « spéculation délictueuse ».

Nous ne devons retenir de ces faits que l'aveu formel d'une situation économique intérieure qu'une première année de guerre rend déjà terrible et à propos de laquelle la classe ouvrière tout entière réclame, en ce moment même, des mesures énergiques !

**

Nous avons, d'ailleurs, des preuves indéniables que les plaintes des populations laborieuses allemandes ne sont pas exagérées. Nous les trouvons dans une comparaison des cours de produits alimentaires que publie la *Vossische Zeitung*.

La vieille gazette met en regard les prix que la *Société de consommation de Berlin et des environs* demandait pour les denrées livrées au public dans ses 125 maisons de vente le 1^{er} août 1914 et le 1^{er} août 1915. Nous y voyons que le prix de la livre de graisse est passé de 64 pf. à 1 mark 56 ; que le prix de la saucisse, du lard, du jambon, des pommes de terre a exactement augmenté de 100 pour 100 ; celui du lard gras s'est élevé de 0 m. 80 à 2 m. 20 la livre ; ce qui revient à dire qu'il a presque triplé. La valeur des haricots et des pois a doublé et celle du riz, de la semoule et de l'orge a également triplé.

Ce sont là des renseignements officiels que personne ne peut contester, car ils sont publiés dans tous les journaux de Berlin, mais le docteur Helfferich les a passés sous silence... et pour cause.

En résumé, si l'on compare les prix actuellement payés avec ceux du début de la guerre, on constate qu'ils ont au moins doublé. Et pendant ce même laps de temps, qu'est devenue la faculté d'achat du pays ? Elle a baissé dans son ensemble de plus de la moitié. Dans la plupart des familles, les hommes sont mobilisés et l'indemnité reçue ne représente souvent que le tiers des salaires dont elles vivaient. Et ces familles, pour cette double raison, ne peuvent plus se procurer en quantité suffisante les objets d'alimentation de première nécessité.

Il est donc évident que les déclarations ultra-optimistes du docteur Helfferich n'ont été faites au Reichstag que pour cacher aux nations étrangères l'effroyable situation économique qui pèse sur son pays, et pour faire croire aux Allemands, qui souffrent déjà si cruellement de cette situation, que la force de résistance des pays ennemis sera anéantie avant la leur.

Cela lui a permis d'affirmer avec orgueil que « l'Empire allemand ne mendiait pas ! »... oubliant ainsi que les moyens qu'il emploie pour soutirer à ses compatriotes les derniers marks qu'ils possèdent constituent la plus colossale des mendicities.

EDMOND THÉRY.

rons la lutte qu'après avoir empêché le retour de pareils crimes, après avoir restauré dans son intégrité territoriale l'héroïque Belgique... après avoir repris notre Alsace et notre Lorraine... »

C'est avec raison que la Chambre a voté l'affichage de ce beau discours. Il importe que toute la France le connaisse : il exprime, dans une forme magnifique, l'exacte pensée et les véritables aspirations du pays.

Georges BOURGAREL.

Les Approvisionnements de Viandes à Paris en 1870 et en 1914

Sous ce titre, M. Auguste Moussu, professeur de pathologie bovine à l'École nationale vétérinaire d'Alfort, a fait, le 28 juillet dernier, à l'Académie d'Agriculture de France la très intéressante communication suivante :

Le problème soulevé par le commerce de la viande à Paris a provoqué et continue à provoquer des réclamations et des protestations, aussi bien dans la banlieue que dans la ville. On a pris et l'on vient de mettre en application certaines mesures, qui, il faut l'espérer, apporteront quelques améliorations en faveur de la population ; je ne crois pas toutefois qu'elles puissent donner pleine satisfaction, ni représenter une solution vraiment favorable à la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Cette solution a été indiquée, elle est même, il me semble, admise tacitement ; mais il y a lieu de se demander si l'exécution en sera jamais effectuée.

Aussi m'a-t-il semblé qu'il y avait intérêt à rappeler les enseignements du passé, pour indiquer une fois de plus la voie dans laquelle il y aurait lieu de s'engager résolument, en conformité des progrès scientifiques et pratiques actuellement connus. J'ai cru qu'il serait utile de remettre en mémoire à ceux qui l'auraient oublié, ou de faire connaître à ceux qui l'ont ignoré, ce qui s'est passé en 1870 dans des circonstances comparables à celles que nous avons traversées et dont nous ne sommes pas encore libérés définitivement.

Il sera facile d'en conclure que l'insouciance administrative, le manque d'initiative et de méthode, nous ont empêchés de bénéficier des progrès accomplis depuis quarante ans, au grand détriment de notre sécurité et de la fortune publique. En 1870, comme en 1914, l'ennemi dévalait en trombe des plaines d'outre-Rhin vers la capitale, et si le chemin parcouru ne fut pas le même, la rapidité de marche des armées ennemies fut infiniment plus grande dans la guerre actuelle que durant l'année terrible (1870-1871). La France, cette fois-ci, semblait conquise par le seul désir de la volonté du Kaiser, et sans la victoire merveilleuse de la Marne, Paris, dès le début de septembre 1914, pouvait être menacé d'un siège.

En 1870, cette éventualité ne se présenta que plus tard, car ce ne fut que dans les derniers jours de septembre et le début d'octobre, que des approvisionnements en bétail vivant furent concentrés dans la capitale. A la date du 4 octobre les effectifs des parcs d'approvisionnements, pour Paris, s'élevaient à 40.000 bovidés, 220.000 moutons et 12.000 porcs. A première vue, ces effectifs pouvaient paraître d'une certaine importance. Le temps se chargea de démontrer, ce qu'il eût été facile de prévoir d'ailleurs, que ce n'était qu'une réserve bien précaire pour le gouffre formidable représenté par les besoins quotidiens de Paris.

Fin novembre 1870, c'est-à-dire deux mois plus tard, le stock de réserve était épuisé ; ou du moins ce qu'il en restait devait être mis de côté exclusivement pour les besoins des hôpitaux.

Il est vrai que la maladie avait fait son œuvre

dans le troupeau de Paris parallèlement à la consommation, car il y a là un facteur de dépréciation et de dépeuplement qui semble n'avoir jamais inquiété dans leurs prévisions ceux qui assument des responsabilités aussi lourdes que celles des approvisionnements de siège.

Et cependant ce facteur maladie est inséparable de toutes les grandes agglomérations de bétail, quoi que l'on fasse ; il a été constaté dans tous les temps et chez tous les peuples ; il est à lui seul la condamnation même du principe des parcs permanents de bétail vivant pour approvisionnements, aujourd'hui surtout que le progrès scientifique a permis de s'adresser à d'autres moyens. La fièvre aphteuse avait sévi partout et décimé les bovidés ; la clavelée était apparue dans les parcs à moutons et avait fait des hécatombes terribles malgré la rapidité des abatages et malgré l'application de cette mesure préservatrice à laquelle on s'adressait autrefois, la clavelisation (12.000 sauvés sur 30.000 clavelisés).

Le déchet par maladie avait donc été formidable, conséquence fatale des mauvaises conditions d'entretien dans des parcs exposés à toutes les intempéries, avec des rations de famine.

En décembre 1870 il ne restait plus que les chevaux de Paris pour subvenir aux besoins de la population. L'hippophagie n'eut besoin ni d'adeptes de principe, ni de défenseurs, elle était devenue nécessité inéluctable.

Au début de décembre 1870, Paris possédait 75.000 chevaux, plus de 70.000 furent abattus à la suite des réquisitions ; c'est dire que la totalité de la cavalerie parisienne y passa. Les réquisitions forcées furent d'ailleurs d'autant plus facilement accueillies que les fourrages, l'avoine et le son manquaient.

Au 1^{er} janvier 1871, les rations de viande de cheval délivrées par les boucheries municipales étaient réduites à 40 grammes par personne.

De ce bref résumé il résulte donc qu'en 1870 les approvisionnements de Paris, en viande vivante, furent représentés par 40.000 têtes de bovidés, plus 75.000 chevaux, au total 115.000 têtes de grosses bêtes de boucherie ; plus 220.000 moutons qui furent décimés en grande partie par la maladie.

Paris succomba à la famine. Les historiens qui vécurent cette période tragique ne manquèrent pas d'insister sur la triste et si pénible leçon qu'elle avait donnée à ceux qui avaient le devoir, et dont c'était le métier, de pourvoir au ravitaillement de la grande ville. Ils ne manquèrent pas de signaler que ce pénible exemple devrait profiter à ceux qui dans l'avenir auraient à assumer les responsabilités de la même mission, si par malheur des circonstances semblables pouvaient se reproduire.

Ils indiquèrent, il y a plus de quinze ans, qu'il faudrait mettre à profit les découvertes de Ch. Tellier, construire des entrepôts et constituer des réserves de viandes abattues en quantités proportionnées au chiffre de la population et à la durée que l'on voulait assigner à ce stock de réserves.

Peut-on dire que l'enseignement du passé nous ait servi ?

Les armées allemandes de 1914 se sont précipitées sur Paris avec une impétuosité telle que, si elles n'avaient pas subi l'arrêt imposé par les forteresses belges, elles seraient arrivées devant la capitale avant que les parcs de ravitaillement en bétail vivant aient pu être installés et garnis des effectifs prévus.

Et si un siège s'était produit en septembre, la situation, pour le point de vue spécial dont nous nous occupons, n'eût guère été supérieure à celle de 1870. On ne le répétera jamais assez pour arriver à convaincre que l'on n'avait pas fait ce que l'on eût dû faire.

Les profanes se sont émerveillés de l'importance apparente des effectifs constituant le troupeau de

Paris, et l'on a donné à entendre que l'on avait réalisé, à l'automne dernier, un véritable tour de force en groupant ces effectifs ! Ceux qui sont à même d'apprécier la valeur de ces affirmations ont, à mon avis, le devoir de déclarer que les bureaux de l'administration de la Guerre n'ont pas assez médité tous les enseignements de la terrible leçon de 1870, alors qu'il eût fallu savoir en profiter comme il convenait.

Lorsqu'une administration et des hommes ont assumé les responsabilités d'une charge aussi lourde, ils doivent tout mettre en œuvre afin de mener à bien leur entreprise en temps opportun, pour pouvoir envisager le danger avec calme et sérénité.

On ne l'a pas fait. Nous avons vu reparaître dans nos troupeaux vivants les maladies contagieuses de toutes les époques ; entre autres, la fièvre aphteuse chez les bovidés, la clavelée et la gale chez les moutons.

J'ai eu l'occasion ici de dire que l'épidémie aphteuse de septembre-novembre 1914 n'avait pas eu, fort heureusement, les conséquences que l'on eût pu redouter, parce que l'épizootie existait déjà sur le troupeau français depuis des années ; mais tous les grands maîtres de l'élevage qui sont ici n'en devineront pas moins les conséquences économiques. Je dois ajouter d'ailleurs que, au point de vue scientifique, les constatations faites restent précieuses, parce qu'elles démontrent, mieux que la plus large expérience possible, que l'immunisation acquise par une première atteinte n'est que de fort courte durée, puisque nos troupeaux disséminés retombent chaque jour sous le coup de récurrences bénignes sans doute, mais préjudiciables quand même aux finances publiques.

La clavelée du mouton a frappé les effectifs à l'automne 1914, la gale durant l'hiver 1914-1915.

Si l'on voulait totaliser les dépenses de construction des parcs à bestiaux en plein air, les pertes subies par maladies, accidents, dépérissement, etc., etc., qui ne représentent par conséquent que des pertes sèches évitables, on arriverait à des chiffres qui eussent permis de construire des entrepôts plus que suffisants pour emmagasiner et bien conserver la totalité des viandes fournies par le troupeau de Paris. Et ces entrepôts représenteraient des valeurs immobilières n'ayant subi aucune dépréciation après la guerre, puisqu'ils pourraient continuer à être utilisés pour la conservation prolongée d'une foule de denrées périssables moins fragiles que la viande (conserves, farines, etc.).

Au lieu de s'adresser tout de suite aux principes qui permettraient de réaliser une organisation précise, méthodique et vraiment scientifique, on continue, même après un an de guerre, à se laisser acculer par les nécessités du moment et à ne recourir qu'à des moyens de fortune ou à des demi-mesures.

C'est toujours la même erreur de principe qui se perpétue.

Devant les réclamations et protestations qui s'élèvent de tous côtés à propos du prix de la viande et de la spéculation qui se donne libre cours, on cherche à réglementer la régularité du marché en gros, la vente au détail ; on parle même d'établir la taxe sur la viande. C'est fort bien, et je ne doute pas que cela ne puisse dans une certaine mesure rétablir un certain équilibre des cours ; mais il ne faut pas oublier que ce ne sont là que des moyens d'application difficile et qui, dans tous les cas, ne fourniront pas de la viande et n'augmenteront pas les disponibilités.

Il n'y a pour moi qu'un seul moyen sûr de maintenir la stabilité des cours, c'est de posséder des réserves. Dès l'instant où l'on ne les possède pas, c'est de travailler sans relâche à les créer jusqu'à ce que le but soit atteint. Tant qu'il n'en sera pas ainsi, on continuera, suivant le proverbe consacré,

à mettre la charrue avant les bœufs, c'est-à-dire à se donner beaucoup de mal pour n'arriver à rien.

Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que ce problème si important de l'alimentation carnée se pose devant l'opinion publique. En 1910-1911, il a motivé les études des différentes sociétés agricoles et scientifiques, et, malgré les oppositions intéressées, on peut dire que la nécessité d'une réorganisation économique du commerce de la viande avait été reconnue dès cette époque.

Qu'est-ce que l'on a fait ? Rien. L'insouciance léthargique des administrations, qui annihile toutes les volontés, nous a maintenus dans le *status quo*. Pour ma part, je crois que c'est un devoir d'insister sur les nécessités du moment, car il est pénible de penser que, lorsque de l'autre côté du Rhin on s'est pendant si longtemps ravitaillé à nos dépens, au point de nous faire la guerre avec certaines ressources puisées chez nous, nous en soyons réduits à des aveux d'impuissance et à ne pas savoir utiliser nos ressources comme il convient.

Je sais bien que la question est fort complexe, et que les efforts doivent être multiples, car si l'administration militaire a le devoir de prendre ses précautions pour les besoins de l'armée, l'administration civile de Paris et de la Seine a les mêmes devoirs vis-à-vis des habitants de Paris et de la banlieue. Le président du Conseil général de la Seine et de la Commission d'alimentation de Paris me disait, il y a quelques jours, que le total de la population de Paris et de sa banlieue devait être en temps normal d'environ 4 millions d'habitants. Le ravitaillement d'une semblable masse se fait commodément en temps ordinaire par le jeu normal des moyens commerciaux dont on dispose lorsque toutes les voies de communication restent libres (voies ferrées, voies de navigation, tramways, voitures de toutes sortes, liberté complète de circulation, etc., etc.) ; mais le danger a été une fois de plus entrevu d'assez près, je pense, pour que l'on ait une vision nette de la catastrophe possible dès que ces moyens sont réduits ou définitivement suspendus.

Nous en subissons les conséquences actuellement ; il faut y remédier sans tarder, c'est d'absolue nécessité.

Déclaration de Guerre de l'Italie à la Turquie

La rupture italo-turque, qui était depuis longtemps inévitable, s'est produite le 22 août, et ce n'est certainement pas la faute de la Turquie si elle ne s'est faite plus tôt. Pouscée par le gouvernement de Berlin, la Porte avait adopté vis-à-vis de l'Italie une attitude de plus en plus provocatrice ; le refus des autorités ottomanes de laisser les Italiens d'Asie Mineure regagner la mère-patrie a déterminé le cabinet Salandra à prendre la mesure suprême ; mais ce motif est simplement venu s'ajouter à toute une série d'autres qui avaient fait l'objet de différentes démarches comminatoires. Voici les principales causes du conflit que le gouvernement italien a relevées dans sa déclaration de guerre.

- 1° Infractions au traité d'Ouchy ;
- 2° Maintien de troupes turques en Cyrénaïque ;
- 3° Envoi d'officiers turcs en Libye ;
- 4° Proclamation de la guerre sainte contre l'Italie ;
- 5° Abrogation de l'autorisation donnée aux citoyens italiens de quitter le territoire ottoman.

Le premier des griefs italiens n'est pas le moins justifié. La Turquie n'avait jamais observé les articles du traité d'Ouchy, en vertu desquels elle s'engageait à retirer de Libye toutes ses troupes. Elle ne les rapatria que partiellement. Et quand le gouvernement de Rome s'en plaignait à Cons-

tantinople, Constantinople répondait qu'il ne pouvait ramener de force dans leur patrie des soldats qui n'y veulent pas rentrer. L'Italie, il est vrai, retenait en gage les îles turques, mais la Turquie tira profit de cette combinaison en ce sens que les îles turques se trouvèrent par là soustraites aux compétitions déchainées par la seconde guerre balkanique.

Quand éclata la guerre européenne, la Turquie leva franchement le masque. D'accord avec l'Allemagne, elle envoya en Libye des hommes, des armes, des munitions et de l'argent afin d'y susciter des troubles destinés à affaiblir l'Italie. Les événements plus graves qui se déroulaient en Europe n'ont pas empêché le télégraphe de signaler à diverses reprises, depuis un an, des rébellions plus ou moins importantes dans la nouvelle colonie italienne. Rome ne pouvait souffrir indéfiniment ces menées hostiles sur son territoire.

Ainsi, comme le constate la circulaire adressée aux puissances, après avoir observé que toute réclamation diplomatique contre les violations du traité était parfaitement inutile, le gouvernement italien ne pouvait que pourvoir autrement à la sauvegarde des hauts intérêts de l'Etat et à la défense de ses colonies contre les menaces persistantes et les actes d'hostilité effectifs de la part du gouvernement ottoman.

Une décision dans ce sens était rendue d'autant plus nécessaire et urgente que le gouvernement ottoman avait commis tout récemment des violations flagrantes des droits, des intérêts et de la liberté même des citoyens italiens dans l'empire, sans que les réclamations les plus énergiques présentées à ce sujet par l'ambassadeur d'Italie à Constantinople aient eu quelque valeur.

En présence des tergiversations du gouvernement ottoman, concernant notamment la libre sortie des citoyens italiens de l'Asie-Mineure, ces réclamations avaient dû revêtir au commencement du mois la forme d'un ultimatum.

L'ambassadeur d'Italie à Constantinople, de la part du gouvernement royal, adressait au grand-vizir une note contenant les quatre demandes suivantes :

1° Que les Italiens puissent partir librement de Beyrouth ;

2° Que les Italiens de Smyrne, le port de Vourla étant impraticable, fussent autorisés à partir *via* Sigagio ;

3° Que le gouvernement ottoman laissât s'embarquer librement les Italiens à Mersina, Alexandrette, Caïffa et Jaffa ;

4° Que les autorités locales de l'intérieur renoncassent à l'opposition qu'elles formaient au départ des sujets italiens se dirigeant vers le littoral et tâchassent au contraire de faciliter leur voyage.

Avant l'expiration du terme de quarante-huit heures fixé par l'ultimatum, le gouvernement ottoman, par une note signée du grand-vizir, accueillait chaque point de ces demandes, mais après avoir donné cette satisfaction, il changea brusquement d'avis et révoqua cette autorisation.

C'est en présence de cette infraction manifeste aux promesses catégoriques faites par la Porte que le gouvernement italien a envoyé à l'ambassadeur d'Italie à Constantinople l'ordre de rupture.

L'Italie se trouve ainsi en état de guerre avec deux des empires de la nouvelle Triple et c'est avec le même enthousiasme que le peuple a accueilli cette solution qui peut avoir de très grosses conséquences.

Comme l'indique parfaitement notre confrère le Temps : « La déclaration de guerre à la Turquie est venue démontrer à ceux qui pouvaient douter encore que le sort de l'Italie est lié à celui de la Triple-Entente, et elle apprend en même temps à Vienne et à Berlin que les appétits austro-allemands en Orient trouveront un adversaire de plus

sur leur route. Même si la loyauté italienne n'empêchait pas l'Italie de faire bande à part, l'évidence de ses intérêts, les rapports intimes créés entre les états-majors des puissances qui forment la Quadruple-Entente démontrent que c'est de la victoire commune que la péninsule latine attend la réalisation des aspirations nationales. L'Italie est solidaire des défenseurs du droit. Elle les suivra jusqu'au bout de leur tâche glorieuse. Sa complète fraternité d'armes est appelée à se manifester sans restriction. »

L'Italie a montré une fois de plus la voie aux hésitants et nous pouvons attendre avec confiance le contrecoup de son action.

G. B.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	19 août 1915	26 août 1915
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
Or.....	4.292.361.472	4.266.319.480
Argent.....	367.914.130	386.754.292
	4.760.275.602	4.653.073.772
Disponibilité à l'étranger.....	853.463.552	1.008.729.695
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	871.805	315.097
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	90.774.859	99.718.729
{ Effets Etranger.....	1.737.050	1.242.472
{ Effets du Trésor.....	95.651	23.814
Portefeuilles des succursales.....	185.357.314	174.235.445
Effets prorogés } Paris.....	1.018.975.565	1.012.817.373
{ Succursales.....	1.055.492.799	1.047.620.169
Avances sur lingots à Paris.....	6.438.000	6.068.000
Avances sur lingots dans les succursales.....		
Avances sur titres à Paris.....	165.509.053	166.104.453
Avances sur titres dans les succursales.....	417.152.050	415.111.692
Avances à l'Etat.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	6.300.000.000	6.300.000.000
Avances temporaires au Trésor public.....	2.471.450	2.471.450
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	440.000.000	460.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	100.072.399	100.072.399
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	45.764.552	45.762.252
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	2.124.225	2.149.814
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.092	8.407.092
Divers.....	323.734.809	300.023.491
Total.....	16.075.698.581	16.100.927.902
PASSIF		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Réserves } Loi du 17 mai 1894.....	10.000.000	10.000.000
{ Ex-banques département. mobilières } Loi du 9 juin 1857.....	2.980.750	2.980.750
{ Ex-banques département. mobilières } Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	12.899.360.950	12.950.279.550
Arrerages de valeurs déposées.....	34.414.613	31.884.472
Billets à ordre et récépissés.....	10.783.820	11.129.475
Compte courant du Trésor, créditeur.....	111.302.588	69.067.354
Comptes courants de Paris.....	1.760.963.130	1.769.143.693
Comptes courants dans les succursales.....	701.608.230	704.393.031
Dividendes à payer.....	4.910.515	4.687.450
Escompte et intérêts divers.....	15.062.090	17.252.523
Récompte du dernier semestre.....	3.123.016	3.123.016
Divers.....	308.705.735	314.553.533
Total.....	16.075.698.581	16.100.927.902

Comparaison avec les années précédentes

	31 août 1911	29 août 1912	28 août 1913	30 juillet 1914	26 août 1915
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	5.202.7	5.069.5	5.440.3	6.683.2	12.950.2
Encaisse or.....	3.169.4	3.297.6	3.447.8	4.141.3	4.266.3
— argent.....	843.2	784.5	633.1	625.3	366.7
Portefeuille.....	1.304.8	1.391.4	1.478.9	2.444.2	2.335.9
Avances aux partic. à l'Etat.....	632.5	684.2	722.5	743.8	587.2
Compt. cour. Trésor.....	280.0	200.0	209.0	200.0	6.500.0
— partic.....	579.7	772.2	822.7	947.6	69.0
Taux d'escompte.....	3 0/0	3 0/0	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0

Il est rentré cette semaine, par suite de verse-

ments du public, 75 millions de francs d'or à la Banque de France ; par contre, celle-ci a dû expédier 201 millions à la Banque d'Angleterre pour de gros paiements à faire à l'étranger.

Arrangement financier franco-anglais. — M. Ribot, ministre des Finances, s'est rendu ces jours derniers à Boulogne-sur-Mer, accompagné par M. Pallain, gouverneur de la Banque de France, pour conférer avec M. Mac Kenna, chancelier de l'Echiquier, venu exprès de Londres avec lord Reading, chief justice, et lord Cunliffe, gouverneur de la Banque d'Angleterre.

Le but de la conférence était de rechercher les moyens de paiement aux Etats-Unis, et d'enrayer ainsi la hausse du change. D'après la communication faite jeudi au conseil des ministres, les gouvernements français et anglais se sont mis entièrement d'accord.

Des délégués anglais vont partir pour les Etats-Unis où ils seront rejoints par des délégués français. Ils auront tous pour tâche de rechercher sur place dans quelles conditions leurs gouvernements pourront obtenir aux Etats-Unis les crédits qui leur sont nécessaires.

A ce propos, les journaux anglais disent que l'Angleterre, la France et la Russie devront, pour appuyer les négociations, se tenir prêtes à faire aux Etats-Unis, s'il en est besoin, de larges envois d'or.

De nouveaux entretiens des ministres de France et d'Angleterre, auxquels se joindra le ministre des Finances de Russie, auront lieu à Londres dans la première quinzaine de septembre, pour compléter les arrangements qui viennent d'être pris à Boulogne-sur-Mer.

Une ouverture de crédit à New-York. — Une dépêche de New-York nous apprend que la maison Brown Brothers, représentant un groupe de banques américaines, a ouvert à un syndicat de banques françaises, groupées sur l'heureuse initiative de la Banque de France, un crédit de 20 millions de dollars réalisé par tirages d'acceptations. Ce crédit sera utilisé pour le règlement d'exportations américaines en France. C'est la première opération de ce genre traitée par les Etats-Unis depuis que la loi de Réserve fédérale, entrée en vigueur au mois de novembre dernier, a autorisé les Banques de réserve fédérale à escompter les acceptations.

Ce que sont les Obligations de la Défense Nationale. — Les Obligations de la Défense Nationale produisent 5 %, net de tous impôts.

Elles sont munies de coupons semestriels, dont le premier coupon est échu le 16 août dernier. Leur remboursement doit s'effectuer au pair en 1920 au plus tôt, en 1925 au plus tard, et comme on les émet à 96 fr. 50 %, chaque obligataire est assuré de recevoir, en 1925 au plus tard, une prime de 3 fr. 50 %.

Les intérêts sont payables d'avance. Si on souscrit le jour d'une échéance, on a droit au paiement d'un coupon de 2 fr. 50, et le net à verser se réduit à 94 francs.

Si l'on souscrit quinze jours plus tard, les intérêts payables par anticipation portent sur un semestre diminué de quinze jours ; ils sont inférieurs de 21 centimes aux 2 fr. 50 du coupon, de sorte que le prix net s'élève de 21 centimes et passe de 94 francs à 94 fr. 21. C'est à ce dernier prix net que les obligations sont mises en vente d'ici au 31 août.

Les obligations sont créées pour les rentiers, les capitalistes, les épargnants qui cherchent un placement de plusieurs années. Elles sont au porteur ou à ordre avec faculté d'endossement. Une loi récente permet de les affecter aux mêmes emplois que la Rente ; on peut les déposer au Trésor contre

remise d'un certificat de dépôt nominatif comportant telles clauses d'inaliénabilité que l'on désire.

Un placement en obligations garanties par l'Etat rapporte réellement 5,60 %, compte tenu de la prime et de l'anticipation des intérêts.

Ces obligations doivent être entre les mains de tous ceux qui veulent faire de leur argent un emploi durable et rémunérateur.

Les Bons municipaux de la Ville de Paris. —

On ne s'avancait pas trop en prévoyant un grand succès pour la nouvelle émission de 58 millions de francs de Bons Municipaux à laquelle la Ville de Paris procède en ce moment. Les demandes parvenues déjà aux guichets de la Caisse Municipale permettent de dire que le chiffre ci-dessus sera sous peu atteint, et que, par suite, la souscription sera close.

C'est ce moment qu'il convient de ne pas attendre. Les Bons Municipaux constituent en effet un placement de tout repos, avantageux comme rendement, et intéressant comme perspectives.

Le placement de tout repos s'explique par ce fait que la Ville de Paris a rempli ponctuellement tous ses engagements depuis le début des hostilités. C'est ainsi, du reste, qu'elle avait agi il y a quarante-cinq ans.

Le placement avantageux comme rendement ressort du taux d'intérêt des Bons, qui a été fixé, net de tous impôts et charges, à 5 fr. 25 pour cent par an pour ceux à six mois, et à 5 fr. 50 pour cent par an pour ceux à un an.

Enfin, le placement intéressant comme perspectives réside dans le droit, qui est conféré aux porteurs des bons, de souscrire par préférence aux Emprunts que la Ville pourra émettre avant la date d'échéance des dits bons.

Comme elle l'a toujours fait, la Ville de Paris, pour l'émission en cours, a songé à la petite épargne. C'est pourquoi elle a créé des coupures de 100 et 500 francs à côté de coupures de 1.000, 10.000, 100.000 et 1 million de francs. Elle a donc une fois de plus pris l'intérêt de sa fidèle clientèle, de même qu'elle a pris l'intérêt de la population parisienne par l'aide constante qu'elle lui a apportée, et qu'elle le prend encore en constituant un approvisionnement de charbon en prévision des éventualités qui pourraient se produire l'hiver prochain.

Le mouvement commercial en France. — L'Imprimerie Nationale vient de mettre sous presse le volume des documents statistiques publiés par l'Administration des Douanes sur le commerce de la France pendant les sept premiers mois de 1915. Les renseignements suivants sont extraits de ce volume :

Valeur des marchandises importées et exportées du 1^{er} janvier au 31 juillet 1915 (commerce spécial)

IMPORTATIONS	Sept premiers mois		Différences en 1915
	1914	1915	
	(Milliers de francs)		
Objets d'alimentation.....	1.093.672	1.190.065	+ 96.393
Matières nécessaires à l'industrie.....	2.960.588	1.748.222	-1.212.366
Objets fabriqués.....	929.886	1.326.104	+ 396.218
Totaux.....	4.984.146	4.264.391	- 719.755
EXPORTATIONS			
Objets d'alimentation.....	417.237	321.845	- 95.392
Matières nécessaires à l'industrie.....	1.104.091	359.605	- 744.486
Objets fabriqués.....	2.015.572	883.312	-1.132.260
Colis postaux.....	314.053	131.523	- 182.530
Totaux.....	3.850.953	1.699.285	-2.154.668

Dans le chapitre « colis postaux » figurent 3 millions 649.000 francs pour les colis postaux contenant des tissus de soie et de bourre de soie. Le chiffre

correspondant de 1914 avait été de 22.514.000 francs.

Pendant les sept premiers mois de 1915, les échanges commerciaux de la France avec l'étranger et les colonies ont donc fléchi de 2.874.423.000 francs sur la période correspondante de 1914.

Dans le chapitre des importations, les achats de matières premières ont diminué, d'une année à l'autre, de près de 41 % ; par contre, les objets fabriqués ont augmenté de près de 43 % ; aussi, pour l'ensemble, la réduction ne s'établit-elle qu'à 14 1/2 % environ seulement.

Si nous passons aux exportations, nous trouvons là une moins-value globale de près de 56 %. Pour les objets d'alimentation, la diminution est de près de 23 % ; pour les matières nécessaires à l'industrie, de plus de 67 % ; pour les objets fabriqués, de plus de 56 % ; pour les colis postaux, de plus de 58 %.

Enfin, en rapprochant les résultats des sept premiers mois de 1915 de ceux des six premiers mois, on arrive à la constatation suivante pour le seul mois de juillet comparé au même mois de 1914 :

Importations. — Augmentations : objets d'alimentation, 60.451.000 fr. ; objets fabriqués, 106 millions 725.000 fr. ; Diminutions : matières nécessaires à l'industrie, 27.649.000 fr. Au total : augmentations : 139.527.000 fr.

Exportations. — Diminutions : objets d'alimentation, 13.263.000 fr. ; matières nécessaires à l'industrie, 80.803.000 fr. ; objets fabriqués, 126 millions 988.000 fr. ; colis postaux, 7.859.000 fr. Au total : diminutions : 228.913.000 fr.

L'augmentation constatée dans les importations, au chapitre : objets fabriqués, provient toujours des achats pour le ministère de la Guerre. Quant à la diminution de 27.649.000 francs dans les matières nécessaires à l'industrie, elle est beaucoup moindre que pendant les mois précédents qui accusaient, sur 1914, un fléchissement de 91 millions en juin, de 123 millions en mai, de 141 en avril, et pour le premier trimestre de l'année, une diminution moyenne mensuelle de 276 millions de francs.

Bien qu'encore en forte diminution, les exportations, en juin, sont en amélioration. Leur diminution totale est, en effet, de près de 229 millions de francs, au lieu de 273 et demi millions de francs en juin, de 357 et demi millions en mai et de 323 millions, moyenne mensuelle des quatre premiers mois de 1915.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 25 août, s'établit comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis	84.842.000
Dette de l'Etat	41.015.100
Autres garanties	7.434.900
Or monnayé et en lingots	66.392.000
	<u>84.842.000</u>
Département de Banque	Liv. sterl.
Capital social	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'épargne des agents de la Dette nationale, etc.)	134.054.000
Dépôts divers	89.465.000
Traites à 7 jours et diverses	29.000
Solde en excédent	3.639.000
	<u>241.739.000</u>
	Liv. sterl.
Garanties en valeurs d'Etat	45.655.000
Autres garanties	142.137.000
Billets en réserve	53.038.000
Or et argent monnayés en réserve	909.000
	<u>241.736.000</u>

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	14.60	6 %
30 juin 1915	53.264	35.033	207.758	188.961	36.641	16.16	5 %
7 juillet ..	53.126	34.494	210.971	191.769	37.082	17.63	»
14 — ..	59.427	33.775	243.846	217.725	44.102	17.57	»
21 — ..	60.907	33.532	273.176	245.353	45.825	18.08	»
28 — ..	62.222	33.486	231.280	202.139	47.186	20.40	»
11 août ..	65.738	32.463	227.680	194.052	51.725	22.71	»
18 — ..	67.126	31.958	227.300	191.799	53.618	23.59	»
25 — ..	67.301	31.804	223.519	187.792	53.947	24.13	»

Le coton contrebande de guerre. — Sous forme de conclusion à son étude sur le « Coton et la Guerre », notre directeur, M. Edmond Théry, écrivait, à la date du 13 courant :

« Un vieux proverbe anglais dit : « Ce que le Lancashire pense aujourd'hui, l'Angleterre le pensera demain. » Les manufacturiers de Manchester s'étant prononcés, nous pouvons maintenant considérer que le coton sera bientôt déclaré « contrebande de guerre, car si la question est « compliquée, elle est cependant parfaitement réalisable, et sa rapide solution dépend surtout de l'Angleterre. »

Or, samedi dernier, le Foreign Office donnait communication de la proclamation royale suivante, signée la veille par le roi d'Angleterre, en son Pavillon Royal à Aldershot :

« Le Gouvernement de Sa Majesté a déclaré le coton de contrebande absolue. Bien que les circonstances eussent justifié que cette résolution fût prise à une époque antérieure, le Gouvernement de Sa Majesté est heureux de croire que, vu les conditions locales actuelles, les intérêts américains seront moins affectés par cette mesure qu'ils ne l'auraient été il y a un an. Et, de plus, le Gouvernement de Sa Majesté envisage la possibilité de mesures à prendre pour remédier, autant que possible, à toute dépression anormale qui pourrait, temporairement, troubler les conditions du marché. »

Le texte de la Proclamation Royale stipule que les articles suivants seront traités comme contrebande absolue : « Coton brut, linters, coton de rebut, filés de coton. »

La Proclamation a été applicable dès le jour de sa publication à la « Gazette », c'est-à-dire dès le 21 août.

D'autre part, le *Journal officiel* du 22 août promulguait la « Notification » ci-dessous du gouvernement français relative à la contrebande de guerre :

« Conformément à la disposition de l'article 2 du décret du 6 novembre 1914, il est notifié que l'addition suivante est apportée aux listes de contrebande de guerre publiées dans les numéros du *Journal officiel* du 2-3 janvier, 12 mars et 29 mai 1915.

« **Contrebande absolue.** — Le coton brut, les linters, les déchets de coton et les filés de coton. »

La fabrication des munitions en Angleterre. — On annonce de Londres que chaque jour qui s'écoule fournit une nouvelle preuve du succès croissant de l'organisation introduite par M. Lloyd George dans la fourniture des munitions.

Les fabriques dont le ministre annonçait le mois passé la création sont maintenant en plein fonctionnement et livrent des obus. Leur chiffre s'élevait le 18 août à 535.

Les difficultés avec les ouvriers ont été aplanies, et les ouvriers compétents témoignent de la meilleure volonté pour donner l'enseignement nécessaire aux volontaires dont les occupations anté-

rieures n'avaient aucun rapport avec les munitions ; la coopération des ouvriers incompétents et l'emploi d'une machinerie simplifiée ont permis de réduire au minimum la durée de l'enseignement, et dans certaines fabriques les travailleurs se mettent au travail au bout de quelques jours, sinon même de quelques heures ; on tire parti des usines de toute nature et même les usines textiles fabriquent des pièces compliquées pour l'armurerie.

L'interdiction d'employer des filés supérieurs pour les fournitures de l'armée ayant été abrogée, les maisons possédant de forts stocks inemployés jusqu'ici fabriquent aujourd'hui rapidement des draps pour les armées britanniques et alliées. Enfin, le résultat général de toutes les dispositions prises est la suppression des pertes de temps et la mise à contribution de tous les matériaux et machines utilisables.

RUSSIE

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 8/21 août, se compare ainsi avec le précédent :

	Bilans aux	
	1/14 août 1915	8/21 août 1915
	(Millions de roubles)	
Actif :		
Or (lingots, monnaies et bons de l'administration des Mines)	1.585	1.583
Or à l'étranger	89	71
Billon d'argent et de cuivre	43	41
Effets escomptés	384	382
Bons du Trésor à court terme	2.147	2.287
Prêts sur titres	520	508
— sur marchandises	50	50
— aux institutions de crédit populaire	98	98
— agricoles	23	23
— industriels	10	10
— aux Monts de Piété	19	19
Effets protestés	4	4
Titres appartenant à la Banque	126	121
Divers	136	139
Solde du compte des succursales	303	292
	<u>Total...</u>	<u>5.537</u>
		<u>5.638</u>
Passif :		
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1)	3.962	4.021
Capital	55	55
Dépôts	28	28
Comptes courants du Trésor	201	216
— spéciaux et consignations	330	330
— courants des particuliers	794	799
Mandats non acquittés	20	20
Intérêts sur les opérations de l'exercice	69	80
Sommes transitoires et divers	28	29
	<u>Total...</u>	<u>5.537</u>
		<u>5.638</u>

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 1/14 août, à 68 millions et au 8/21 août, à 74 millions.

La victoire navale russe de Riga. — Dans la nuit du 16 au 17 août la flotte allemande tenta une opération importante dans le golfe de Riga. Un temps brumeux et calme favorisait nos ennemis qui, échappant à la surveillance des Russes en raison des circonstances atmosphériques, purent, avec plus de tranquillité, se livrer aux travaux de destruction des mines, travaux qui ne s'effectuèrent toutefois pas sans pertes pour eux.

Le 18, profitant d'un épais brouillard, des forces ennemies considérables pénétrèrent dans le golfe tandis que les vaisseaux russes se repliaient tout en continuant à opposer de la résistance, et sans perdre le contact avec la flotte allemande. Un vieux vaisseau de ligne russe, le « Slava », dut soutenir un combat inégal contre les « dreadnoughts »

ennemis, et son action fut efficace pendant un certain temps.

Le 19 et le 20, les Allemands exécutèrent des reconnaissances dans différentes directions, engageant en même temps des actions avec la flotte russe. Il en est résulté des pertes sensibles parmi les torpilleurs ennemis. Du côté russe, il y eut à regretter la perte de la canonnière « Sivoucht », qui a péri glorieusement dans un combat inégal avec un croiseur allemand.

Enfin, le 21, la flotte ennemie, tenant compte des pertes qu'elle avait subies, et considérant la stérilité de ses efforts, prenait la fuite. Entre temps, les Allemands avaient tenté de débarquer près de Pernow des troupes que transportaient trois barques d'énormes dimensions bondées de soldats. L'artillerie russe les coula l'une après l'autre. Un autre débarquement fut tenté au village de Gairnasch, sur la côte de Livonie, mais deux embarcations furent immédiatement coulées.

Cette tentative coûta aux Allemands 2 croiseurs cuirassés, 1 croiseur auxiliaire et 8 torpilleurs. En outre, dans la Baltique, un des plus forts « dreadnoughts » de la flotte allemande, le « Moltke », de 22.600 tonnes, a coulé, torpillé par un sous-marin anglais.

La perte de nombreuses unités navales allemandes prend une importance particulière par le moment où elle s'est produite, et la victoire russe signifie peut-être la faillite de l'offensive allemande en Courlande.

La production d'or en Russie. — D'après le journal russe *Or et platine*, il a été monnayé pour l'Etat 2.626 pouds d'or en 1914 (le poud égale 16 kilos 380 gr.) contre 2.435 pouds en 1913. L'excédent de production, en 1914, a donc été de 191 pouds, soit 7.9 %.

Le tableau suivant indique la production de 1914, en pouds, comparée à celle des trois années précédentes, pour les différentes régions productrices :

	Sibérie Orientale	Sibérie Occidentale	Oural	Total
1911	2.135	189	133	2.457
1912	1.894	201	190	2.285
1913	2.023	205	207	2.435
1914	2.263	204	159	2.626

Il est remarquable que la production d'or de la Sibérie orientale ait progressé, pour les deux dernières années, de 369 pouds ; la production en 1914 dépasse celle de 1913 de 240 pouds, soit de 11.9 %. Au contraire, la production de l'Oural a diminué de 48 pouds ou 23.2 %. La production d'or chimiquement pur a été en 1914 de 2.207 pouds, contre 2.036 pouds en 1913, soit une augmentation de 171 pouds.

Les résultats des fonderies d'or privées ne sont pas encore connus ; on suppose qu'ils ont été les mêmes qu'en 1913, c'est-à-dire de 971 pouds d'or chimiquement pur. Par suite, la production totale de l'or en Russie a été en 1914 de 3.178 pouds, contre 3.007 pouds en 1913.

L'industrie du fer en Russie. — D'après le rapport semestriel de l'Union des industries minières du Sud de la Russie, la production de fer brut dans les six premiers mois de 1915 a été de 83.860.730 pouds, contre 98.272.820 pouds en 1914. La diminution est donc de 14.412.090 pouds, soit de 14.6 %.

Cette diminution est due principalement à l'état peu satisfaisant des communications par chemin de fer, communications qui n'ont pas permis aux entreprises de se procurer les matières premières nécessaires, et aussi à ce que la demande des particuliers a notablement diminué.

La production n'a été en juin 1915 que de 13 millions 550.120 pouds contre 16.837.030 pouds en juin 1914, d'où une diminution de près de 20 %.

En ce qui concerne les expéditions, il a été transporté dans le premier semestre de 1915, 19.230.000 pouds, soit une diminution de 3.390.000 pouds (15 %) par rapport à 1914. Le reste, 64.630.000 pouds, a été travaillé sur place. Pour les demi-produits, le chiffre a été de 74.160.000 pouds, soit 13.980.000 pouds (16 %) de moins qu'en 1914. Les produits fabriqués n'ont atteint que 62.160.000 pouds, contre 75.960.000 pouds en 1914, soit une diminution de 13.800.000 pouds (18 %). L'expédition de produits fabriqués n'a été que de 52.290.000 pouds contre 69.700.000 pouds, soit une diminution de 17.410.000 pouds (25 %).

ITALIE

Finances italiennes. — D'une étude publiée par M. James Aguet dans la *Gazette de Lausanne*, nous extrayons ce qui suit :

Le dernier exercice fiscal du royaume d'Italie, qui avait commencé le 1^{er} juillet 1914, a pris fin le 30 juin dernier.

Pour cet exercice, les rentrées globales se sont élevées, en chiffres ronds, à 2.100 millions de lire, en recul de 23 millions sur l'exercice précédent. Ce recul est minime, étant donnée la situation financière et économique de l'Europe, qui a, tout naturellement, exercé une répercussion sur celle de l'Italie. Celle-ci s'est ressentie du manque d'étrangers, de l'arrêt de l'émigration qui, ordinairement, fait affluer dans le pays des sommes considérables, enfin et surtout, de la diminution de l'exportation et de l'importation de quantités de produits, par suite des mesures restrictives décrétées dans presque tous les pays.

Dans ces chiffres ne sont pas compris les droits d'entrée sur les céréales. D'ailleurs ces droits, en raison de leur réduction, puis de leur abolition complète, n'ont donné que 17 millions de lire, contre 83 1/2 millions en 1913-1914. Toutefois il faut remarquer qu'une rentrée de 83 1/2 de lire pour droits sur les céréales était un fait exceptionnel, conséquence d'une mauvaise récolte. Aussi le budget ne prévoyait-il, de ce chef, pour l'exercice 1914-1915, que 40 millions de lire.

Les taxes de consommation, qui comprennent les droits de fabrication sur l'alcool, le sucre, etc., ainsi que les produits des douanes, ont produit 95 millions de lire de moins, chiffre dans lequel les droits de douane seuls figurent pour 65 millions. Tous les autres chapitres accusent, par contre, des plus-values. Celle du rendement du monopole du tabac est de 26 1/2 millions de lire. Il est vrai que les prix de vente ont été augmentés, ce qui n'a pas, d'ailleurs, nui à la consommation, qui a payé à l'Etat l'énorme impôt volontaire de 376 millions de lire.

Le impôts directs (impôts fonciers et impôts sur le revenu) ont aussi accusé des augmentations qui se chiffrent par 39 1/2 millions de lire. Il convient toutefois de remarquer que ces impôts avaient été, par deux fois, augmentés par le Parlement avant que ce dernier n'entrât en vacances. En outre, il faut dire que lorsque la guerre éclata, les rôles de perceptions étaient, naturellement, tous dressés; les contribuables ont dû, par conséquent, payer intégralement le montant de leurs impôts.

Quels seront les résultats de l'année fiscale 1915-1916 ? Il est impossible de faire, à ce sujet, aucun pronostic. Tous ceux qui travaillent pour le gouvernement font certainement des bénéfices; il en est ainsi de ceux qui s'occupent de l'alimentation. Mais, par contre, les industries de luxe, et tout ce qui vivait du séjour des étrangers en Italie, se trouvent dans une situation dont on ne voit pas encore la fin. On avait déjà la preuve de ce malaise dans le rendement des postes pendant le dernier exercice, rendement qui a été inférieur de 5 1/2 millions de lire à celui de l'exercice précédent. Par contre, cependant, il y a eu à enregistrer

une augmentation de 6 1/2 millions dans les télégrammes, qui s'explique par cette circonstance, qu'en raison des lenteurs des communications postales avec l'étranger, les commerçants ont dû recourir au télégraphe dans une proportion infiniment supérieure à ce qui se pratique en temps normal.

L'agriculture n'a, en fait, guère souffert jusqu'à présent. C'est ainsi que l'on annonce une plus-value d'environ 10 millions de quintaux métriques dans la récolte du blé et, d'autre part, malgré l'appel sous les drapeaux de nombreux ouvriers agricoles, on a procédé aux récoltes dans des conditions assez normales. D'un autre côté, grâce au printemps humide, les herbages ont eu un fort bon rendement et, vu les besoins de l'armée, leur réalisation s'effectuera dans de bonnes conditions. Par contre, la pluie a été fatale à la vigne qui a, en outre, souffert épouvantablement des ravages du mildew.

Par suite de l'absence des Chambres, et en vertu du décret rendu par le duc de Gènes, en sa qualité de lieutenant du roi, les pouvoirs accordés au gouvernement par les lois antérieures pour le budget 1914-1915, ont été appliqués au budget 1915-1916 que le gouvernement établira selon les données qu'il tiendra pour opportunes. Quant aux dépenses pour la guerre, elles font partie d'un budget séparé qui, évidemment, n'a pas de limites. Il a été alimenté d'abord par les opérations de trésorerie, puis par l'emprunt d'un milliard de janvier dernier; il le sera désormais par celui qui vient d'être souscrit ces temps derniers avec un si grand succès. L'épargne a ainsi montré sa confiance entière dans le crédit de l'Italie et sa confiance absolue dans la victoire qui doit terminer la guerre.

Le service des susdits emprunts et de ceux qui devront suivre si, comme il est à craindre, la guerre dure encore longtemps, est assuré par la fécondité de la femme italienne, l'ardeur au travail de la population ouvrière, la richesse du sol et l'attrait incomparable exercé par le climat, les trésors d'art et les souvenirs historiques de l'Italie sur toute personne cultivée. Et, lorsque la paix sera rétablie, les milliards que les Américains auront gagnés provoqueront chez ces derniers un redoublement d'activité dont l'ouvrier italien tirera bon parti pour le plus grand profit de son pays auquel il enverra de nouveau toutes ses économies, pendant que les Yankees enrichis, et voulant jour de leur fortune si inopinément agrandie, dirigeront en premier lieu leurs pas vers les rivages d'Italie. Ainsi la vague d'or qui, dans cette malheureuse année, a franchi l'Atlantique pour atterrir aux Etats-Unis, refluera graduellement vers son point de départ, et contribuera à fortifier le budget italien et à lui donner l'élasticité voulue pour satisfaire à tous ses engagements.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le dernier bilan de la *Banque Impériale d'Allemagne* ne nous est pas encore parvenu au moment où nous mettons sous presse.

Le nouvel Emprunt de guerre allemand. — Le Reichstag, dans sa séance du 20 courant, a voté à l'unanimité moins une voix — celle de M. Liebknecht — les crédits demandés par le gouvernement allemand et l'Emprunt de guerre dont nous avons déjà parlé.

Pour assurer, dans la mesure du possible, le succès de cet emprunt, des efforts considérables sont déployés.

Les chambres de commerce engagent déjà les patrons à faire souscrire leurs employés de gré ou de force. Elles conseillent de recourir au procédé suivant : la caisse de chaque maison fera les avances nécessaires pour assurer les versements à la

Banque d'Empire, puis rentrera dans ses débours au moyen de retenues mensuelles faites sur les appointements.

De cette façon, les employés ne pourront pas invoquer le manque de ressources pour se dérober.

D'autre part, on semble compter sur les concours financiers de certaines nations neutres. A ce propos, la « *Gazette de Francfort* » s'exprime ainsi :

« Le projet de loi concernant le nouvel emprunt envisage l'émission partielle d'obligations et de bons en monnaies étrangères. »

« Et, en effet, la France et l'Angleterre même ne s'étant pas gênées de mobiliser pour leurs emprunts de guerre les marchés étrangers, nous n'avons pas lieu de continuer à nous montrer aussi réservés qu'autrefois. »

« Sans doute, tout dépend des marchés où l'on peut souscrire et des conditions indiquées. »

« Cependant il ne faut pas trop se fier aux sympathies des neutres. Notre propre force et notre capacité financière doivent nous suffire. Aussi, en présence de l'effort inouï, tant physique que moral, exigé de ceux qui sont sur le front, il est nécessaire que tous ceux qui sont restés au pays se disent : « C'est sérieux cette fois-ci ! » »

D'après les bruits en circulation, les souscriptions à cet Emprunt, du type 5 %, seront reçues à partir du 30 septembre, mais le premier terme officiel de paiement sera fixé au 18 octobre.

Les matières premières pour les munitions.

Le journal le *Die-Neuvième Siècle*, de Gènes, vient de publier un article d'un Italien qui a réussi à entrer en Allemagne par la Suisse, et qui donne ses impressions sur l'opinion publique allemande, après une année de guerre.

Ce voyageur dit que des journaux clandestins sont maintenant publiés en grand nombre et lus dans toute l'Allemagne où l'on se demande quels résultats pratiques ce pays a obtenus des victoires, officiellement annoncées, et quel espoir il lui reste d'être en position d'imposer à l'Europe la paix sur laquelle les milieux politiques et les journalistes ont compté depuis onze mois. L'auteur du susdit article continue dans les termes suivants :

« La famine dont est menacée l'Allemagne est celle des métaux. Ce n'est pas le manque de pain qui obligera l'Allemagne à céder, mais le manque possible de munitions pour ses canons. Sur le marché, il n'y a plus de cuivre parce qu'il n'en existe plus. Le gouvernement interdit déjà la vente de l'antimoine, de l'aluminium, du nickel, des nitrates et de l'acide sulfurique, sauf pour les besoins des industries. »

« Quoiqu'une famine de munitions ne soit pas encore imminente, les journaux allemands, dans leurs éditions réservées uniquement à l'Allemagne, reconnaissent qu'elle peut se produire dans l'avenir. Etant donné qu'il est inutile d'organiser les fabriques d'armes d'Essen si les matières premières manquent, le problème se pose comme suit : La science pourra-t-elle réussir à découvrir des produits pouvant remplacer ceux qui doivent bientôt manquer ? »

Le monopole de l'azote. — D'après la *Tägliche Rundschau*, la question du monopole de l'azote ne sera point tranchée encore.

L'opinion prédominante dans les milieux parlementaires est que l'établissement d'un tel monopole en temps de guerre est prématuré. Dans la commission du Reichstag chargée d'examiner le projet, les nationaux libéraux, les radicaux et le centre catholique sont favorables à un ajournement.

PAYS BALKANIQUES

Le ministère Venizelos. — Dans notre « Situation » nous avons annoncé, vendredi dernier, que M. Venizelos avait été chargé par le roi Constantin de former un nouveau cabinet, mais que l'éminent

homme d'Etat avait demandé au souverain cinq jours de réflexion avant de lui porter sa réponse.

C'est à la suite de l'élection du nouveau président de la Chambre hellénique que M. Gounaris, président du conseil, avait donné sa démission. Dès sa première séance, c'est-à-dire le 16 août, la Chambre, par 182 voix sur 306 votants, avait appelé à la présidence M. Zavitzianos, candidat vénizeliste; 93 voix étaient allées à M. Dellois, candidat gounariste, et 7 à M. Varneglis. On avait, en outre, relevé 24 bulletins blancs. Immédiatement après ce vote, M. Gounaris annonçait à la Chambre que le cabinet qu'il présidait était démissionnaire.

D'après les avis reçus d'Athènes, M. Venizelos, en demandant un délai, avant de donner une réponse définitive au roi, voulait connaître les dispositions des puissances de la Quadruple-Entente. Il désirait aussi, ajoutait-on, examiner si la politique suivie par ses prédécesseurs n'aurait pas rendu la situation extérieure telle que sa propre politique serait désormais impossible à appliquer.

Le chargé d'affaires de France eut un long entretien avec M. Venizelos, qui se rencontra également avec le ministre de Russie, et qui rendit en outre visite au ministre d'Angleterre à Kifissia. M. Venizelos travailla, de plus, avec le directeur général des affaires étrangères et avec le chef d'état-major de l'armée, qui mirent tous les documents à sa disposition. Enfin, dimanche matin, il était reçu par le roi, lui faisait connaître son acceptation de former un cabinet et, dans l'après-midi, lui remettait la liste des nouveaux ministres. Le nouveau cabinet est ainsi composé :

M. Venizelos, avec la présidence du Conseil et le portefeuille des Affaires étrangères; le général Danglis, avec la Guerre; M. Miaoulis, la Marine; M. Repoulis, les Finances; M. Raktivan, la Justice; M. Diamantidis, les Voies de communication; M. Tsirimokos, l'Instruction publique et les Cultes; M. Michalacopoulos, l'Economie nationale.

Ce cabinet comprend tous les collaborateurs de M. Venizelos dans son précédent ministère, sauf une modification rendue nécessaire par la non-réélection de l'ancien ministre des Finances. Ce dernier est remplacé par M. Repoulis, qui détenait le portefeuille de l'Intérieur avant le mois de mars dernier.

Les nouveaux ministres ont prêté, mardi, le serment constitutionnel entre les mains du roi.

La question balkanique. — La Skoupchtina (Parlement serbe) a tenu mardi une troisième séance à huis clos pour discuter les concessions territoriales que la Quadruple-Entente lui demandait au profit de la Bulgarie. Par 103 voix contre 22 — 33 députés s'étant abstenus — elle a voté l'ordre du jour suivant :

« Après les renseignements que le gouvernement a donnés à huis clos, la Skoupchtina, rendant hommage aux héros tombés, affirmant sa résolution de soutenir aux côtés des Alliés la lutte pour la libération et l'unité serbo-croate-slovene « au prix de sacrifices indispensables pour garantir ses intérêts vitaux, approuve la politique du gouvernement et passe à l'ordre du jour. »

En votant cet ordre du jour, la Skoupchtina a pris une décision digne de la vaillante Serbie. La presse de ce pays a exposé longuement ce que la Quadruple-Entente demandait d'abandonner, tant de ce qu'elle espérait que de ce qu'elle détenait déjà : la partie serbe du banat et 10.000 kilomètres carrés du territoire incorporé dans le royaume par le traité de Bucarest. Voilà ce que la Serbie est appelée à sacrifier pour hâter le triomphe de la cause commune par la collaboration roumaine et l'entrée en action de la Bulgarie.

C'est un sacrifice douloureux qui doit, toutefois, trouver une compensation. En effet, les populations serbes qui sont encore sous le joug autrichien doivent pouvoir se grouper autour du royaume de

Serbie dans la limite où la réalisation de cette aspiration légitime est possible, d'où pour nos alliés des agrandissements inespérés. Et si les Bulgares, après avoir obtenu satisfaction, marchent immédiatement contre la Turquie, le service rendu à la cause commune est considérable, et la Serbie aura le mérite d'avoir non seulement déterminé ce concours, mais aussi d'avoir rétabli l'union dans les Balkans.

La situation financière de la Bulgarie. — Le directeur de l'administration de la Dette publique, à Sofia, le docteur Stojanow, a fait récemment les déclarations suivantes au sujet de la situation financière de la Bulgarie :

Pendant ces trois dernières années et malgré la guerre, la Bulgarie a réglé ses budgets ordinaires sans déficit. Naturellement, la guerre a notablement augmenté cette dette, soit d'environ 800 millions de francs, ce qui ne la portait pourtant encore, au 31 décembre 1913, qu'à 139 francs par tête, sans les dépenses de la guerre.

La dette totale de la Bulgarie s'élève donc aujourd'hui à un milliard de francs, et elle est par tête d'habitant notablement moins forte qu'en Serbie, en Grèce, etc.

La Bulgarie a des réserves d'or relativement fortes, étant donné que la plus grosse partie des dépenses de guerre reste dans le pays. Alors même que la perte du change est actuellement d'environ 25 %, cela ne signifie pas une dépréciation de la « valuta », mais bien que la Bulgarie n'est pas à même actuellement d'envoyer ses produits agricoles sur le marché mondial.

Si la Bulgarie réussit, avec l'aide des empires du centre, à disposer librement du Danube pour ses exportations, la perte au change disparaîtra d'elle-même, car la réserve d'or de la Banque Nationale, malgré la situation faite à la Bulgarie depuis le commencement de la guerre, a augmenté et atteint aujourd'hui 60 millions de francs; il faut y ajouter une couverture de 20 millions d'argent. La réserve de métal n'a jamais été aussi élevée. Pour l'exportation il y a déjà 800.000 tonnes de céréales disponibles et en plus 200.000 tonnes de maïs, qui ne peuvent sortir du pays à cause de la fermeture du Danube du côté serbe.

SUISSE

La situation financière de la Suisse. — Depuis longtemps déjà, avant la déclaration de guerre, la Suisse, que sa situation d'Etat neutre place, en cas de conflit, dans une position tout à fait spéciale et délicate, souffrait, au double point de vue économique et financier, d'un malaise général par suite de l'insécurité des relations internationales et de craintes continuelles de guerre. Aussi envisageait-on des résultats médiocres pour l'année 1914.

Les événements ont prouvé depuis que ces craintes étaient malheureusement fondées, et la rupture de la paix européenne, la violation de la neutralité belge, forcèrent la Suisse à garder encore plus étroitement l'intégrité de son territoire, garde qui lui coûte environ 440.000 francs par jour. Et bien que le gouvernement de la Confédération ait décidé de faire, des frais de mobilisation, un compte spécial, qui se chiffrait déjà à 109 millions en décembre 1914 et s'élevait à plus de 200 millions à fin juillet 1915, l'exercice 1914 a été, au point de vue financier, le plus mauvais qui ait été enregistré depuis 1848. Les recettes ont atteint 78.340.000 et les dépenses 100.844.000, soit un déficit de 22 millions 504.000 francs, ou plus de 22 %.

Pour parer à ces dépenses considérables, pour un aussi faible budget que celui de la Confédération, le gouvernement a dû avoir recours à l'emprunt intérieur. Trois émissions eurent lieu : au mois d'août il fut effectué un premier emprunt de 30 millions de francs, du type 5 %, et il fut souscrit

41.871.900 francs par 16.662 souscripteurs. Le second emprunt eut lieu en novembre, du même type que le premier, pour 50 millions de francs; les souscriptions s'élevèrent à 179.107.800 francs par 28.295 souscripteurs. Le troisième emprunt intérieur de 100 millions de francs, à 4 1/2 %, fut émis à 96 1/2 %, le 23 juillet 1915, et les souscriptions s'élevèrent à 190 1/2 millions.

En outre, il fut conclu à New-York, par l'intermédiaire d'un puissant groupe de banquiers de Genève, un emprunt de 75 millions de francs 5 %, en bons du Trésor, à un, trois et cinq ans, qui a rencontré un très grand succès. Le produit de cet emprunt était destiné à payer les achats de marchandises effectués par la Confédération aux Etats-Unis.

Le budget de la Suisse est plutôt modeste, puisqu'il ne dépasse pas le total de 200 millions en moyenne pour les recettes et les dépenses, ainsi qu'on peut le voir par le tableau ci-dessous, donnant les chiffres globaux des cinq dernières années :

	Recettes	Dépenses	Différences
	(En millions de francs)		
1910.....	96	90.5	+ 5.5
1911.....	98	98.3	- 0.3
1912.....	102.3	100.9	+ 1.4
1913.....	100	105.3	- 5.3
1914.....	78.3	100.8	- 22.5

Ce tableau, et ceux qui le suivent, sont extraits d'une étude très documentée sur la situation financière de la Suisse qu'a publiée récemment la *Bankverein Suisse*, banque importante de la Confédération.

Le montant des recettes de l'exercice 1914 se décompose ainsi :

Revenus des immeubles et capitaux. Fr.	5.700.000
Finances et Douanes.....	65.100.000
Département militaire.....	5.100.000
Autres départements.....	2.400.000
Total.....	78.300.000

Ce sont donc les revenus des douanes qui forment la majeure partie des recettes, 85 %, et les députés suisses ne voyaient que le remaniement du tarif douanier comme susceptible de combler le déficit budgétaire.

Pour les exercices 1914 et 1915, le gouvernement a prévu le doublement de la taxe d'exemption du service militaire et l'impôt de guerre dont le principe a été voté le 6 juin dernier par 452.177 citoyens contre 27.461 et par l'unanimité des cantons.

Pour les deux derniers exercices 1914 et 1913, la comparaison de la répartition des dépenses s'établit comme suit :

	1913	1914	Différences
	(En milliers de francs)		
Service de la Dette.....	9.175	10.952	+ 1.177
Administration générale....	1.569	1.475	- 93
Dépenses militaires.....	45.841	36.808	- 9.033
Dépenses de l'intérieur.....	17.985	16.940	- 1.045
Commerce, industrie, agriculture.....	15.732	13.614	- 2.118
Autres dépenses et divers..	15.009	21.054	+ 6.045
Totaux.....	105.311	100.844	- 4.467

Le service de la Dette, qui a absorbé 10.952.352 francs en 1914, porte sur les chapitres suivants :

Intérêt de la Dette, y compris la Dette flottante.....	5.391.212
Amortissement régulier de la Dette.....	1.460.000
Au fonds d'amortissement du matériel d'artillerie de campagne.....	1.500.000
Au fonds d'amortissement des dépenses extraordinaires pour buts militaires.....	1.500.000
Amortissement des frais d'émission des deux premiers emprunts de mobilisation.....	1.085.407
Divers (commissions et frais du service des emprunts).....	15.733
Total.....	Fr. 10.952.352

Sur ce total, l'intérêt de la Dette, y compris la Dette flottante, n'atteint même pas la moitié, et le reste est consacré à des amortissements, en particulier à l'amortissement des frais d'émission des deux premiers emprunts d'août et de novembre 1914, la Confédération ayant toujours pratiqué le principe de liquider les frais d'emprunts dans l'année même de leur émission.

ETATS-UNIS

Une nouvelle insulte aux Etats-Unis. (*Le torpillage de l'« Arabic »*). — Un paquebot de la *White Star line*, l'*Arabic*, se rendant de Liverpool à New-York, et ne transportant pas, par conséquent, de munitions, a été torpillé, le 19 août, au large de la côte d'Irlande, sans avertissement.

Ce navire qui, au mois de mars dernier, avait déjà été poursuivi par un sous-marin allemand auquel il avait pu échapper, n'a coulé que seulement onze minutes après avoir été frappé; c'est à cette circonstance que l'équipage et les passagers doivent d'avoir pu, pour la plupart, se sauver dans les embarcations du bord. On a donc compté 399 vies sauvées, mais 5 passagers, dont deux Américains, et 40 membres de l'équipage ont disparu.

C'est la réédition du crime commis contre la « Lusitania », avec cette différence, toutefois, que le nombre des victimes est beaucoup moins grand, et qu'il n'y a pas à prétendre, cette fois, que le bateau contenait une cargaison d'armes.

Les journaux américains, se faisant l'écho de la surexcitation du public, se sont vivement émus de ce nouvel attentat qui se produit avant que l'Allemagne ait répondu à la dernière note du ministre des affaires étrangères à propos de la « Lusitania ». Le *Sun*, notamment, a dit :

« Admettons que le torpillage de l'« Arabic » soit la réponse de l'Allemagne à la note de M. Lansing; aucun gouvernement, digne de ce nom, ne pourrait se dispenser d'en tenir compte sans se vouer, lui et son peuple, à une humiliation inconcevable. »

Le *Tribune*, de son côté, s'est exprimée ainsi : « Il n'y a qu'un seul moyen de sauvegarder notre dignité et notre honneur. Sans le moindre délai, sans nouvelles protestations ni échanges de notes diplomatiques quelconques, l'ambassadeur allemand à Washington devrait recevoir ses passeports et l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin devrait être rappelé. Il est temps de passer aux actes. En continuant les conversations, on ne ferait qu'encourager les assassinats, on ne les éviterait pas. »

Le *New-York Herald*, à son tour, a écrit : « Les passagers américains de l'« Arabic » avaient parfaitement le droit d'être à bord; ils avaient toute assurance du gouvernement que les Etats-Unis prononceraient toutes les paroles et accompliraient tous les actes susceptibles d'assurer leur protection. »

« Les Etats-Unis ont exigé que les droits américains fussent respectés. La réponse allemande est-elle un défi pur et simple? »

Dès la première heure, l'ambassadeur d'Allemagne à Washington, le comte Bernstorff, et le personnel de l'ambassade ont refusé de recevoir les journalistes américains et, dans les milieux gouvernementaux, on affirmait que le président Wilson voulait avoir le témoignage des sujets américains qui se trouvaient à bord du paquebot, avant de prendre une décision.

CONTREBANDE DE GUERRE

La contrebande en Hollande. — Un correspondant spécial du *Telegraaf* à Berg-op-Zoom signale que la contrebande se fait sur une grande échelle sur ce point de la frontière hollandaise. Il dit que le trafic sur la frontière du Brabant n'a jamais été aussi intense que depuis que le commerce est impossible en théorie. Exemple, le riz dont pas

un grain ne devrait quitter le pays : 100 tonnes en ont été envoyées, la semaine précédente, de Berg-op-Zoom en Belgique. La farine, le lard et le pétrole passent la frontière chaque jour sur des bateaux.

A certaines heures, la route entre Berg-op-Zoom et Putte rappelle une émigration, et donne l'idée d'un second exode d'Anvers; seulement le courant est en sens inverse. Des chariots de toute sorte, grinçants sous un fardeau trop lourd, des bicyclettes par centaines, avec des paquets sur la roue arrière ou sur le guidon, des piétons, des hommes, des femmes et des enfants par milliers, surtout des enfants, des foules d'enfants, se dirigent vers la Belgique avec des paquets et s'en retournent les mains vides. Ils vont tout le jour et reviennent de Ossenrecht à Putte et de Putte à Ossenrecht, et ceci plusieurs fois avec 4 livres de farine et 4 livres de riz. Le porteur gagne 10 sous par 2 livres.

Le correspondant dit que tout ce qu'il est interdit d'exporter vient en quantité extraordinaire à Berg-op-Zoom. Du riz, de la farine, du lard, par bateau et par chemin de fer. Presque chaque jour, il arrive des chalands avec du riz de Zaandam. Et pourtant, la semaine précédente, on ne pouvait obtenir 1 kilo de riz dans toute la ville.

Le même journal disait, à la date du 4 août : « On nous informe des environs de Heusden : Pour la deuxième fois cette contrée a été visitée hier par des acheteurs allemands de chevaux. Ils ont offert des prix extraordinairement élevés. Pour des chevaux, ils paient 600, 650 florins (1 fl. égaie 2 fr. 10, cours normal), et parfois plus. Ils achètent aussi des poulains pour lesquels ils paient 200 225 florins et même 300 florins pièce. »

Revue Commerciale

Alcools. — Voici d'après le *Journal Officiel* la production et le mouvement des alcools en France, pendant les dix premiers mois de la campagne, soit depuis le 1^{er} octobre 1914 jusqu'au 31 juillet 1915 :

	1914-1915	1913-1914
	(Hectolitres)	
Production.....	1.717.018	2.706.199
Importations.....	237.290	208.902
Reprises au 1 ^{er} octobre.....	525.415	511.012
Ressources totales.....	2.479.723	3.426.113
Exportations.....	171.078	265.063
Livraisons au commerce.....	1.678.215	2.398.307
Sorties totales.....	1.849.293	2.663.370
Stock fin juin.....	694.093	866.404
Stock fin juillet.....	630.430	762.743
Différence.....	63.663	103.661

La production des bouilleurs et distillateurs de profession, pour les dix premiers mois de la campagne 1914-1915, a été inférieure de 1.000.181 hectolitres à celle de la même période de la campagne précédente. Les importations ont été en augmentation de 28.388 hectolitres, alors que les exportations ont accusé une diminution de 93.985 hectolitres sur octobre-juillet 1913-1914. Les livraisons au commerce ont été en déficit de 703.092 hectolitres, au lieu de 657.499 en octobre-juin. Pour les dix premiers mois, la production des bouilleurs de cru, par approximation, a été en augmentation de 11.000 hectolitres; les livraisons au commerce ont dénoté un déficit de 17.000 hectolitres sur celles des dix premiers mois de la campagne précédente.

Au 31 juillet, le stock total n'accuse plus qu'un déficit de 132.313 hectolitres sur celui à la date

correspondante de l'an dernier, alors qu'à fin juin, la diminution était de 172.311 hectolitres. Cette nouvelle réduction du déficit provient surtout de la diminution des livraisons au commerce et de nos exportations.

La production des bouilleurs et distillateurs de profession, en juillet 1915, a été inférieure de 20.132 hectolitres à celle de juillet 1914. Les exportations ont été en diminution de 6.899 hectolitres et les livraisons au commerce de 45.593 hectolitres. Pendant le même mois, nos importations ont accusé une augmentation de 11.638 hectolitres sur celle de juillet 1914. En ce qui concerne la production, l'alcool de vin a donné 5.667 hectolitres de plus que pendant le mois de juillet de l'an dernier, tandis que les farineux ont produit 17.262 hectolitres et les mélasses 7.670 hectolitres en moins.

Pendant le mois de juillet 1915, il a été frappé à la taxe de dénaturation de 0,25 centimes : 89.949 hectolitres, et pour les dix premiers mois de la campagne, 571.337 hectolitres, contre 622.944 hectolitres pour la même période de 1913-1914.

Le marché des alcools est toujours très ferme ; les cours sont en hausse de 1 fr. 50 et s'établissent de 112 à 115 l'hectolitre 90° non logé, entrepôt Paris.

Métaux. — Les mouvements d'entrées et de sorties en Angleterre des métaux et de leurs dérivés, pendant les sept premiers mois de l'année 1915, se comparent ainsi avec ceux de la même période de l'année précédente :

	Importations		Exportations	
	1915	1914	1915	1914
	(En tonnes)			
Cuivre.....	148.988	115.066	21.124	36.770
Etain.....	26.962	27.698	26.434	26.243
Plomb.....	158.643	127.858	37.765	33.571
Zinc.....	49.740	66.705	»	»
Fonte.....	108.575	145.379	246.271	586.876
Fer et acier.....	299.649	657.234	1.085.763	1.369.609
Fer galvanisé.....	»	»	198.549	237.863
Plaques d'étain.....	»	»	438.362	302.497

Sur le mois de juin 1915, le mois de juillet présente les principales fluctuations suivantes : *Importations* : cuivre, — 2.044 tonnes ; plomb, + 1.364 tonnes ; zinc, — 1.416 tonnes ; fonte, — 14.169 tonnes ; fers et aciers, + 1.701 tonnes. *Exportations* : fonte + 39.213 tonnes ; fer galvanisé, + 6.043 tonnes ; plaques d'étain, + 5.542 tonnes.

Au 14 août, les stocks visibles de cuivre en Europe s'élevaient à 41.716 tonnes, en augmentation de 1.480 tonnes sur la quinzaine précédente et contre 33.612 tonnes au 14 août 1914.

Cours des Métaux à Londres (La tonne de 1.016 kil. 048)

Métaux	28 juillet	4 août	11 août	18 août	25 août
	1915	1915	1915	1915	1915
	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.
Cuivre en barres :					
Disponible.....	72 5 0	72 2 0	69 0 0	67 5 0	65 7 6
A 3 mois.....	73 10 0	73 5 0	70 0 0	68 7 6	66 10 0
Etain : disponible...	161 5 0	156 15 0	151 0 0	150 0 0	150 10 0
— à 3 mois...	160 0 0	157 15 0	153 0 0	151 15 0	151 15 0
Zinc : disponible ..	100 0 0	98 0 0	72 0 0	64 0 0	64 0 0
Plomb étrang. : disp.	24 7 6	23 10 0	21 15 0	20 17 6	21 12 6

PETITES NOUVELLES

◆◆ Pour les soldats permissionnaires. — Le Président du Comité Général des Associations de la Presse Française, ému de la situation d'un trop grand nombre de soldats permissionnaires dénués de toutes ressources, a adressé à M. le Ministre de la Guerre la lettre suivante, approuvée par ses

collègues du Syndicat de la Presse Parisienne :
Paris, le 19 août 1915.

« Monsieur le Ministre,

« Le Syndicat de la Presse Parisienne a été informé que certains soldats permissionnaires, étant privés de ressources, ne pouvaient jouir de ce court repos bien gagné. Il a pensé qu'il pourrait, sans attendre la tombola du 26 septembre, faire les avances nécessaires pour venir en aide aux permissionnaires nécessiteux.

« Le Comité m'a chargé d'avoir l'honneur de vous demander si vous acceptez notre intervention et si vous voulez bien nous donner les renseignements utiles pour réaliser notre projet.

« Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

« Le Président du Syndicat,
« Jean DUPUY. »

Le soir même, le Ministre de la Guerre a répondu par la lettre suivante :

« Paris, le 19 août 1915.

« Monsieur le Président,

« Vous avez bien voulu me demander, par votre lettre du 19 août, si j'acceptais l'intervention du Syndicat de la Presse Parisienne, qui désire faire les avances nécessaires pour venir en aide aux permissionnaires sans attendre la « Journée-Tombola » du 26 septembre.

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'approuve très hautement votre heureuse initiative et que tous les renseignements utiles vous seront fournis par mon Administration pour réaliser votre projet.

« Agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

« MILLERAND. »

Le Comité du Syndicat de la Presse Parisienne s'occupe activement de réunir les renseignements nécessaires pour venir en aide aux permissionnaires nécessiteux.

Marché Financier

Paris, le 26 août 1915.

La Bourse a encore présenté peu d'intérêt cette semaine, et sur nombre de valeurs c'est de l'hésitation et parfois un certain tassement de cours que l'on a dû enregistrer. Le Rio-Tinto, même, a reculé vivement. Au dernier moment, cependant, il s'est un peu repris. Quant aux Rentes françaises, elles restent très fermes.

On clôture ainsi sur les principales valeurs :

Au Parquet. — 3 % perpétuel, 68 fr. 50 ; Rente 3 % amortissable, 74 fr. 90 ; 3 1/2 % amortissable, 91 fr. ; Banque de France, 4.400 fr. ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 835 fr. ; Crédit Foncier, 645 fr. ; Crédit Lyonnais, 1.001 fr. ; action Est, 770 fr. ; Paris-Lyon, 1.030 fr. ; Nord, 1.215 fr. ; Orléans, 1.135 fr. ; Métropolitain, 402 fr. ; Nord-Sud, 103 fr. ; Thomson-Houston, 534 fr. ; Extérieure Espagnole, 86 fr. 95 ; Russe Consolidé 1^{re} et 2^e séries, 72 fr. 60 ; Russe 3 % 1891-1894, 61 fr. 50 ; Russe 5 % 1906, 87 fr. 20 ; Turc Unifié, 56 fr. 95 ; actions Andalouses, 250 fr. ; Nord de l'Espagne, 364 fr. ; Saragosse, 365 fr. ; Briansk ordinaire, 294 fr. ; Rio-Tinto ordinaire, unités, 1.475 fr.

En Banque. — Toula, 988 fr. ; Maltzof, 432 fr. ; Bakou, 1.150 fr. ex-droit de souscription aux actions nouvelles ; Spassky, 54 fr. 25 ; Tharsis, 140 fr. 50 ; Malacca ordinaire, 104 fr. ; De Beers ordinaire, 272 fr. ; Crown Mines, 109 fr. ; Modderfontein B, 135 fr. 50 ; Rand Mines, 113 fr. 50.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.